

Supplément
illustré

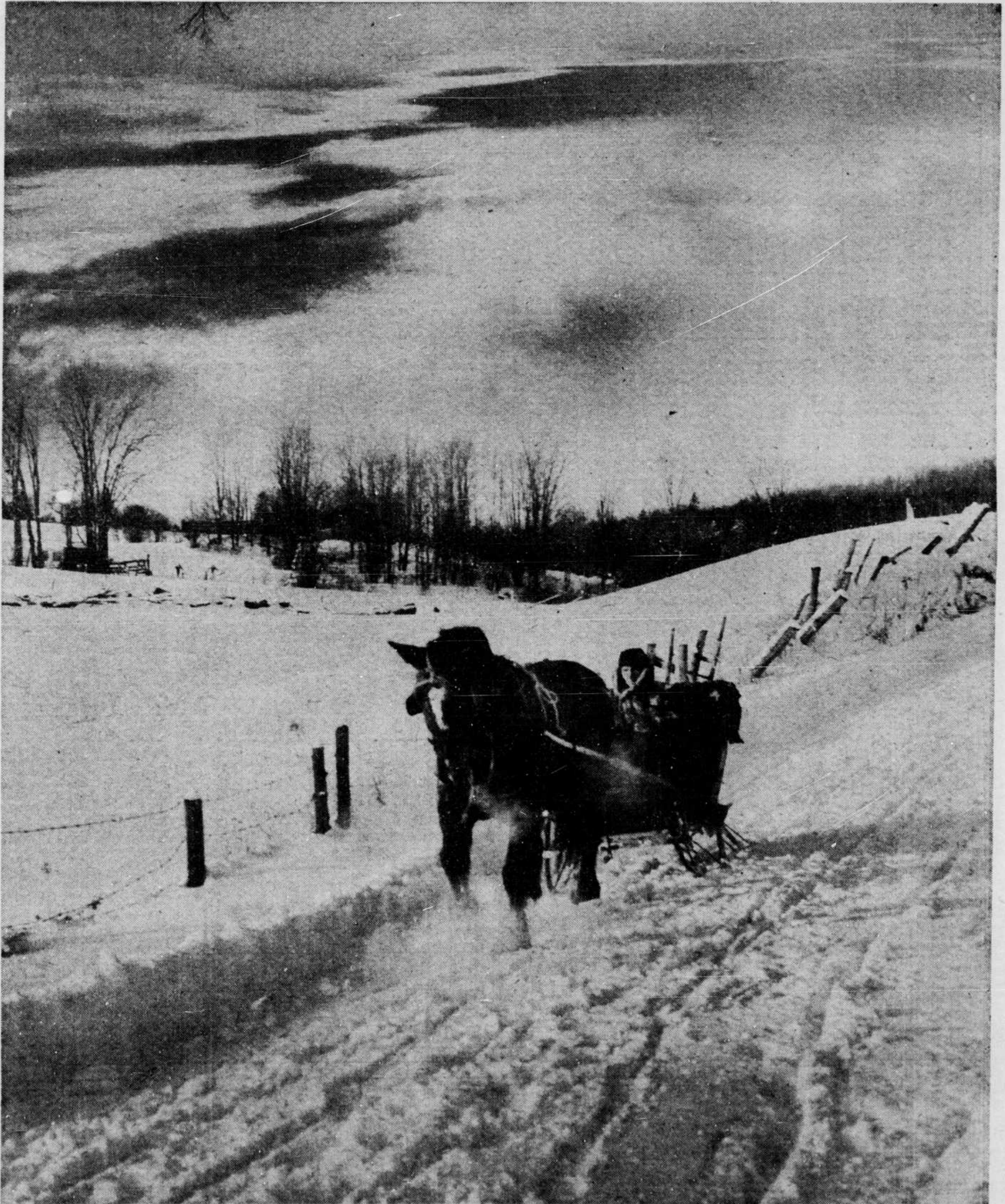
NUMERO CENT QUARANTE-TROIS

LA TRIBUNE

SHERBROOKE, SAMEDI, 19 JANVIER 1957

Instruire
et
récréer

Un moyen de transport encore utile



Le cheval et le traîneau constituent encore un moyen de transport fort utile. De nombreux automobilistes aux prises avec le froid vif des derniers jours l'auraient sans doute apprécié certains matins où leur voiture refusait tout simplement de démarrer. (Photo La Tribune)

La vie fantasque de Paganini

Paganini fut un homme extraordinaire. Il était né à Gênes (le 17 février 1784), ville marine et patricienne. Son père, petite courtier maritime, — courait, et logeait sans doute, dans les rues étroites qui descendent au port. Quand il avait achevé son ouvrage, le père de Paganini jouait de la mandoline.

Homme simple, il pénétra les dons de son enfant, et lui fit prendre des leçons auprès de Giacomo Costa, maître de chapelle et violoniste, puis chez Alexandre Rolla à Parme.

A treize ans, l'élève surpassait ses maîtres et pouvait quitter Gênes pour poursuivre la gloire. Il ne tarda pas à la rejoindre.

Paganini n'avait pour lui que le don; il n'avait point la santé. Mais de sa misère physique il sut faire un ascendant; cet enfant frêle, nerveux, mangé de fièvre, s'installa, si l'on peut dire, dans sa fièvre et lui demanda l'âme de son talent, et un moyen d'action physique sur les hommes. Ce garçon si discipliné dans ses études, quand il eut acquis sa maîtrise, s'abandonna aux pires dérèglements, devint joueur, débauché, et se mêla à de basses compagnies.

Alors se produisit dans son existence un petit événement. Se trouvant à Livourne en 1799, Paganini joua tout ce qu'il possédait d'argent. Ayant perdu jusqu'à sa dernière pièce, il joua son violon, et le perdit aussi.

Un négociant français qui habitait la ville, M. Livron, grand amateur de musique ayant apprès l'embarras de Paganini, s'empressa de lui prêter, pour qu'il pût donner un dernier concert, un excellent instrument de Guarnerius. Comme Paganini le lui rapportait, M. Livron le pria de le garder.

— Je ne voudrais pas profaner des cordes que vos doigts ont touchées, lui dit ce généreux amateur. C'est à vous, maintenant, que ce violon appartient.

Paganini le conserva et en fit son instrument préféré. Pourtant, il faillit perdre ce précieux Guarnerius comme il avait perdu son autre violon. Il l'a raconté lui-même en une confession touchante.

Choses et gens dont on parle

La 1.000ème représentation de Louise et la belle carrière de Géori Boué

On préparait depuis longtemps à l'occasion de la millième de "Louise" à l'Opéra-Comique un hommage solennel à son auteur et compositeur Gustave Charpentier.

Hélas, il n'aura pu jouir de son triomphe... Quelques mois avant, il s'éteignait à l'âge de 96 ans.

Aussi, une ombre planait-elle sur l'enthousiasme de ses admirateurs et amis, acclamant Géori Boué après sa magistrale interprétation de l'air célèbre: "Depuis le jour..." Les fleurs tombaient à ses pieds sur la scène et, dès le rideau tombé l'orchestre sous la direction de M. J. Fournet dut saluer debout.

— J'ai vu toutes celles qui m'ont succédé, dit la créatrice du rôle Marthe Riouon à Géori Boué, mais aucune n'a eu le don de m'envoier comme vous.

Dernièrement Géori Boué interprétait Marguerite à l'Opéra, pour la reprise du "Faust" de Gounod, dans sa nouvelle présentation.

Née à Toulouse, la ville du "bel canto", ses parents la firent entrer au Conservatoire local pour apprendre le piano. Elle obtint un premier prix, mais on s'aperçut rapidement de ses dons de chanteuse. A 17 ans, elle débutait au "Capitole" de Toulouse dans les "Huguenots".

Sa réputation déborda vite la région méridionale et le directeur de l'Opéra M. Jacques Rouché vint spécialement à Toulouse pour l'entendre et l'engagea immédiatement. C'était en 1939. Depuis, elle a conquis Paris et quelques grandes capitales.

Elle a épousé le baryton Roger Bourdin, professeur au Conservatoire, et de cette union sont nées deux petites filles.

Mais la gestion de l'Opéra et de l'Opéra-Comique est difficile et leur nouveau directeur général M. Georges Rirsch, pour en réduire les frais fit savoir à Madame Géori Boué qu'il ne pourrait plus lui allouer 100.000 frs par représentation.

Il paraît qu'elle a accepté les nouvelles propositions par amour du théâtre... Mais elle jouera moins souvent.

Fernand BERTAL

qui rappelle les aveux de Dostoïevski, autre possédé auquel le démon du jeu fit vendre jusqu'à la robe de fiançailles de sa femme.

Paganini s'assagit et, de 1805 à 1808, il passa trois années heureuses et pourvues à la cour d'Elisa Bacchioli, à Lucques. Cette grande dame — la soeur de Napoléon Ier avait souhaité se donner la volupé d'un jeune prodige; elle avait quasiment enlevé Paganini. Tous les quinze jours, Paganini jouait pour elle avec une intensité si vive que la princesse défaillait. Ce fut pour elle qu'il exécuta ces acrobaties demeurées célèbres dans la technique du violon: jouer un chant d'amour sur les deux cordes, le sol et la chanterelle. Elisa Bacchioli voulut plus encore et qu'il ne jouât que sur une seule corde, ce qu'il fit avec toutes les modulations et les raffinements qu'un autre violoniste n'eût pu obtenir que dans l'intégralité instrumentale. Voilà, du moins, ce que rapporte la légende sur Paganini.

Une légende se forma tout de suite sur son personnage. Il n'était pas beau; mais il était mieux que beau; à la fois satanique et byronien, malgré les cheveux au vent, le regard fiévreux, et ce physique extraordinaire contribua à disposer une atmosphère exceptionnelle autour de chacune de ses apparitions.

Tout événement de sa vie devenait prétexte à des interprétations, et augmentait son attrait légendaire. Cinq années de sa carrière, de 1808 à 1813, étant demeurées à l'abri des indiscretions, on avança d'in vraisemblables hypothèses sur cette disparition. On alla jusqu'à insinuer que Paganini avait été incarcéré pour avoir tué sa femme, et, de ce fait, une lithographie de Louis Boulanger représente le célèbre virtuose en prison. Un autre dessin, de Tony Johannot celui-là, figure le violoniste devant sa table en train de faire des comptes, cependant qu'au-dessus de lui sa muse se voile la face. Car on le disait avare au delà de toute mesure, ce qui est fort exagéré. Il est vrai qu'après avoir été joueur, comme tant d'Italiens, il était devenu "épargneur", comme tant de Génois mais au point de l'avarice. L'humour d'un public, irrité de payer les places fort cher aux séances de son idole, forgeait des disgrâces que Paganini effaçait parfois d'un mouvement naturel.

On connaît son geste à l'encroût de Berlioz. Après l'exécution de *Benvenuto Cellini*, Paganini monta sur l'estrade, s'agenouilla devant le musicien et lui remit une enveloppe qui contenait, avec quelques lignes de déferent enthousiasme, une lettre de change de vingt mille francs sur la banque Rothschild. Don de l'admiration du virtuose comblé au compositeur pauvre.

Triomphe à Paris

C'est précédé d'une réputation où se mêlaient le meilleur et le pire, le vrai et l'in vraisemblable, la reconnaissance et le ressentiment, que Paganini parut enfin à Paris, où il n'avait jamais joué, le 8 mars 1831. Il y débarquait moins d'un an après les "Trois Glorieuses", en une époque où Paris était vraiment dans l'état d'exaltation le mieux fait pour l'accueillir.

Le romantisme y déployait ses tableaux étincelants. Le 9 mars, la salle de l'Opéra fut comble. Le public était en place depuis longtemps que Paganini n'était pas apparu; car il usait de tous les procédés qui agissent sur les nerfs des foules. Quand la toile se leva enfin, on vit dans la pénombre de la scène une sombre forêt d'où s'avança lentement et de biais "une sorte de fantôme noir avec un visage long et pâle, une nez bien caractérisé, un oeil d'aigle, des cheveux noirs, longs et bouclés, flottant sur un collet, et d'une maigreur extrême". Paganini, s'étant immobilisé devant le public, se jeta pour ainsi dire sur son violon, "ainsi qu'il avait coutume, lui faisant rendre l'âme avec un virtuosité sans pareille. Il donna aux Parisiens L. primeur d'un concerto, le *Concerto en ré*, composé à leur intention. Tous ceux qui l'ont entendu ont témoigné pour cet art exceptionnel, cette agilité qui semblait dirigée par une transe, par des décisions surhumaines.

La mort de Paganini fut un événement aussi romanesque que sa vie. Il mourut en 1840, à Nice, qui était encore alors en terre italienne.

Le clergé niçois avait refusé les honneurs de la sépulture. Il y avait eu recours à Rome, requête, contre-requête et, cependant, le cercueil avait été déposé dans une cav

de l'hôpital; mais la population, superstitieuse, s'était émue; on affirmait que, la nuit, des démons s'assemblaient dans les sous-sois de l'hôpital en des rondes fantastiques. Pour conjurer les malheurs que de tels hôtes pouvaient attirer sur la ville, on n'avait rien trouvé de mieux que de jeter le cercueil de Paganini dans une de ces immenses cuves où les fabricants d'huile entassaient les débris d'olives après la pressuration.

Une nuit, quelques amis, à l'aide de cordes et de longues perches, amenèrent le cercueil au sol et le transportèrent sur un brancard jusque dans la propriété du comte de Cessoles. Celui-ci fit embaumer le corps et ouvrit une tombe dans son parc où le cercueil demeura jusqu'en 1844. A cette époque, la duchesse de Parme le fit, à son tour, transporter dans cette ville et enterrer dans la villa Paganini, près de Parme. En 1853, nouvelle exhumation, puis, en 1876, nouveau transport du corps, la nuit et à la lueur des torches, de la villa au cimetière de Parme.

L'histoire romantique de Nicolo Paganini est achevée. Je vous l'ai résumée à grands traits, en insistant sur ses accents les plus frappants pour vous montrer combien les imaginations se mobilisaient autour d'un virtuose, il y a un siècle. Le romantisme avait, là aussi donné à l'individu ses suprémacies, exalté son ascendant passionnel, et accordé à son existence vécue plus d'importance même qu'à son talent... Ce que la renommée a retenu de Paganini, ce n'est pas qu'il ait composé *La clochette* ou tels airs durables du *Carnaval de Venise*, ou telles variations fameuses sur le *God Save the King*; c'est qu'il ait été ce violoniste hoffmannesque et byronien, c'est qu'il ait répandu autour de sa personne cette atmosphère de fièvre et de passion.

Le langage des fleurs

par Marcel FRANCE

Les Anciens connaissaient le mystère de leurs jardins et chacune de leurs fleurs possédait son destin et son adaptation aux circonstances de la vie; de même que chaque mois avait sa pierre fatidique, il avait aussi ses fleurs. Pour Janvier, c'était la réséda qui préservait des mauvais songes et des fâcheux projets; pour Février, la pervenche, symbole de paix qui pousse le Sage à la réflexion; pour Mars, la violette et la primevère et encore, vers la fin du mois, les branches délicates des pêchers et des amandiers dont les pétales, secoués sur vous par le vent, dénoncent vos années heureuses; pour Avril, la jacinthe et le myosotis qui réjouissent le coeur; pour Mai, le lilas blanc qui porte chance; pour Juin, l'oeillet, emblème du véritable amour; pour Juillet, le lys et la paquerette qui amendent les natures orgueilleuses; pour Août, l'héliotrope et le laurier-rose; pour Septembre, l'edelweiss qui chasse les mauvaises tentations; pour Octobre, la jeune pousse d'amandier qui préserve des maux d'hiver; pour Novembre, le houx et le chrysanthème, chers aux êtres disparus; pour Décembre enfin, la rose de Noël et le gui qui attirent les bons génies sur vos demeures.

Ils savaient aussi la signification des fleurs qu'ils offraient, ainsi, à bon escient, à celles à qui ils voulaient plaire et à qui ils savaient adresser ainsi un discret et charmant message. Dans leur pensée, par exemple, la giroflée signifiait: beauté durable; la paquerette: innocence; la violette double: amitié; la pensée: souvenir; le muguet: retour du bonheur.

De nos jours, le langage des fleurs est devenu plus éloquent encore pour ceux qui en connaissent les secrets, car il embrasse un nombre infini d'espèces, avec un sens plus intime et plus personnel. Pas-

sons-en une revue sommaire, à laquelle la jeunesse trouvera, sans nul doute, intérêt.

Tout le monde connaît la signification du lierre: "Je meurs où je m'attache" et nous ne citons cette plante que pour mémoire. Mais sait-on que l'églantier blanc signifie: "Je commence à vous aimer" et l'églantier rose: "Je vous aime toujours"; le bleu: "Je n'ose vous avouer mon amour"; l'absinthe: "Vous me causez une grande peine"; la reine-marguerite blanche: "Vous êtes la plus belle"; l'oeillet des poètes: "Je suis votre esclave"; la rose et la violette: "Vous êtes la plus aimée"; la verveine: "Je voudrais vous parler en secret"; la rose blanche: "Mon amour soupire"; la rose mauve: "Vous ne savez pas que je souffre"; l'oeillet d'Inde: "Pourquoi suis-je loin de vous?"; le liseron: "Je m'attacherai à vous"; le miroir de Venus, enfin: "Pourquoi me faire souffrir?"

Dans une de ses oeuvres, Huysmans a souligné ce fait curieux que la plupart des fleurs sont dédiées à la Vierge. La parietaire est l'herbe de Notre-Dame; la digitale, son gant, le liseron, sa manchette et la clématite son berceau. Peut-on rendre plus charmant hommage à Celle qui est la Mère de tous les Hommes... ?

Marcel FRANCE

Romain Gary, prix Goncourt 1956

C'est par huit voix sur dix que les membres de l'Académie Goncourt ont décerné leur prix à Romain Gary (né en 1914) pour son roman *Les Racines du Ciel*. En récompensant ainsi cet écrivain, diplomate de carrière, ils ont vraisemblablement désiré manifester leur adhésion à cette tendance de la littérature française ou se trouvent exaltées les vertus de l'action au service d'un humanisme généreux, telles que les ont définies un André Malraux ou un Antoine de Saint Exupéry.

Romain Gary de son vrai nom Romain Kacew a d'ailleurs plus d'un trait commun avec les deux grands auteurs. Aviateur pendant la dernière guerre, il appartient au célèbre groupe Lorraine de la France libre qui fit campagne en Afrique, en Palestine et sur le front de l'Ouest. Héros authentique, il a le respect des valeurs humaines, le sens de la vérité, le goût de l'universel et sans doute a-t-il suivi fidèlement le conseil d'un des personnages de Malraux: "Transformer en conscience une expérience aussi large que possible". Déjà dans *L'Éducation Européenne*, son premier roman paru il y a une dizaine d'années, et qui lui valut le Prix des Critiques, Romain Gary témoignait d'un impérieux besoin de découvrir à l'homme sa raison d'être. A l'absurde de notre condition, au sentiment tragique de la vie, il souhaitait répondre par des actes capables de situer l'homme dans sa grandeur et dans sa dignité.

Avec *Les Racines du Ciel*, Romain Gary a voulu apporter un écho pathétique à la question pleine d'angoisse que Malraux lançait il y a quelques années: "L'homme est-il mort, l'homme va-t-il mourir?" Et c'est en choisissant un sujet assez inattendu qu'il parvient à nous préciser les éléments du problème qu'il a tenté d'aborder. Il nous donne en exemple un aventurier qui entreprend en Afrique une campagne pour la défense des éléphants, menacés de tous les côtés, tant par les chasseurs que par les lois dites "inexorables" du progrès. Pour sauvegarder la liberté des éléphants, pour le respect de ce qu'il appelle la marge humaine, "quels que soient les systèmes, les doctrines et les édiologies de renouveau", ce singulier personnage n'hésitera pas à risquer sa vie, à affronter les partisans d'une éthique où seuls prévalent l'intérêt individuel, le plaisir, et la loi du plus fort. Et Romain Gary qui affirme être solidaire de son héros entraîne son lecteur, pendant plus de quatre cents pages touffues, dans une histoire parfois difficile à suivre, mais passionnante, bouleversante, à laquelle on ne peut manquer de participer. Certes, c'est là un roman ambitieux, mais son auteur y demeure fidèle à ses exigences: malgré l'ampleur des thèmes, thèmes qu'il évoque, sans souci apparent de construction, il ne cesse jamais de dominer son sujet.

JEAN-CLAUDE JBERT

Mots croisés de "LA TRIBUNE"

- | | |
|--|---|
| <p>HORIZONTALEMENT</p> <p>1—Classe de protozoaires recouverts d'une coquille dure.</p> <p>2—Consul romain, frère de Cincinnatus.</p> <p>3—Imprudents indiscrets.</p> <p>4—De la Grèce — Poète de Lamartine — Ville d'Allemagne.</p> <p>5—Art contr. — Inter. Juge d'Israël — Conjoint.</p> <p>6—Rendre grâce.</p> <p>7—Lettre grecque — Charge d'un Anc. (pl.) — Riv. de Suisse.</p> <p>8—Oeuvres d'imagination — Matière colorante rouge.</p> <p>9—Unité de poids usitée en Hollande — Ch. l. de e. (Aveyron).</p> <p>10—Préface — Personnage biblique — Mordant, revêche.</p> <p>11—Unité de mesure pour les surfaces agraires — Pierre précieuse — Ile du Japon.</p> <p>12—Note de musique — Concierge — Item.</p> <p>13—Partie postérieure de certains animaux — Nom vulgaire de la colonne vertébrale.</p> | <p>VERTICALEMENT</p> <p>1—Réjouir, rendre gai — Ancien poids qui valait huit onces.</p> <p>2—Ancien dialecte français — Rulaseau — Avoir de l'indulgence pour.</p> <p>3—Réunion de vingt mains de papier — Chant des petits oiseaux.</p> <p>4—Bandit — Roi de Juda — Du verbe pouvoir.</p> <p>5—Masse de gymnastique — Qui aime avec passion — Sur une pierre tombale.</p> <p>6—De l'Italie — Partie d'une robe de femme.</p> <p>7—Étoile qui augmente brusquement d'éclat — Note musicale — Ville du Japon.</p> <p>8—Famille de plantes, ayant pour type le houx — Liquide jaunâtre et amer.</p> <p>9—Du verbe faire — Imbécile, sot — Arde.</p> <p>10—Poème d'Homère — Mesure algérienne — Symb. chim.</p> <p>11—Fin. Adroit — Ch. l. de e. (Seine-et-Oise).</p> <p>12—En les — Lac africain — Ch. l. de e. (Ille-et-Vilaine).</p> <p>13—Sert à vanner le blé — Affl. de la Seine.</p> |
|--|---|

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												
13												

C'est clair

Après son premier grand rôle, Gregory Peck, de passage à New York, avait invité quelques amis à passer une soirée au très select et très fermé Stock Club. Ils étaient sur le point d'entrer dans la salle, quand on leur fit savoir que toutes les tables étaient occupées et qu'il ne restait plus la moindre place. "Dis-leur qui tu es", suggéra un de ses amis, à Gregory Peck. A quoi l'auteur répondit "Si je dois leur dire qui je suis, c'est que je ne suis rien."

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	S	A	L	O	N	A	B	A	C	O		
2	A	D	I	R	E	M	A	T	E			
3	P	O	E	L	M	A	T	E	A			
4	O	R	I	G	A	N	S	O	L	O		
5	R	A	V	O	T	E	R	N	E	P	E	
6		N	O	P	A	L	S	A	L	E		
7	R	O	S	N	A	B	O	T	S	E	S	
8		O	P	E	S	L	O	G	E			
9	M	E	T	A	L	T	O	L	E	R	E	
10	A	R	E	T	E	S	A	L	O	P	E	
11	A	R	A	T	A	N	M	E	A	N		
12		A	R	E	T	E	O	V	A	L	E	
13	M	A	M	E	S	T	S	M	E	R	E	

(Solution du dernier problème)

Si vous décidez de maigrir un beau jour



En aucun cas la diète choisie par la personne qui veut maigrir ne doit la soumettre à des privations physiologiques, sans parler de l'ingestion de substances nocives. L'organisme doit en effet trouver sa vitalité accrue par la perte de quelques livres de "graisse superflue" et non pas s'affaiblir par l'épuisement des réserves de substances vitales, indispensables au fonctionnement normal des glandes et de tous les organes.

Quelles sont les substances vitales qu'il faut ingérer en quantité proportionnellement accrue quand on veut maigrir, pour renforcer sa santé tout en sacrifiant d'autres substances alimentaires qui représentent des calories relativement élevées, et ont une valeur biologique inférieure ?

On aura deviné qu'il s'agit des vitamines et notre tâche essentielle si nous voulons un amaigrissement rationnel, en excluant toute fâcheuse répercussion sur notre santé, sera l'examen des aliments particulièrement riches en vitamines, mais ne représentant qu'un nombre restreint de calories.

La vitamine A se trouve en abondance dans les salades vertes,

les tomates fraîches, dans la plupart des fruits, particulièrement dans les prunes, pêches, raisins et melons, dans les choux verts ou rouges (préparés en salade), dans les navets, les épinards et les pois. Le lait, le beurre, le jaune d'oeuf, le foie sont aussi riches de cette vitamine.

La vitamine B abonde également dans certains fruits et légumes entre autres, dans les pommes, cerises, abricots, fraises et framboises, dans les champignons, les asperges, les haricots, les épinards et les tomates. Le foie, les rognons et les germes de blé en contiennent beaucoup. Rappelons que l'absence de cette vitamine donne une fatigue chronique et peut amener, dans les cas graves, la chute des cheveux, la brisure des ongles et la gerçure des lèvres.

Les plus riches sources en vitamines C sont : le citron, l'orange, la poire, la pêche, les salades vertes, la tomate fraîche, le persil, le chou (cru). La pomme de terre et le foie en contiennent aussi beaucoup à l'état cru, mais la cuisson en détruit la majeure partie. Le jus d'un citron ou de deux oranges

absorbé par jour, suffit à garantir contre les effets néfastes du manque de cette vitamine (perte d'énergie, couleur terne de la peau, carie des dents, et, dans quelques cas, le scorbut). Mais pour obtenir un renforcement d'énergie, justement en rapport avec la cure d'amaigrissement, il est bon de majorer sa consommation en vitamines A, B, C, par un régime partiellement végétarien qui laisse une plus large place aux fruits, légumes et salades, sans supprimer la variété du menu journalier.

Le maintien de cette variété vous permettra de penser aussi aux aliments riches en vitamine D : poissons gras, fromages, crème fraîche, beurre, lait non écrémé, moelle d'os, eervelle, tandis que vous recevrez votre dose nécessaire de vitamine E par ces mêmes aliments qui sont riches en vitamines A, B, et C. On peut donner une plus large place à ces aliments par la restriction déjà mentionnée de la viande et par la suppression des gâteaux, des boissons alcooliques et du sucre.

Il se peut que le changement de régime, surtout s'il apporte un brusque renversement d'habitudes alimentaires bien enracinées, donne pendant les premiers jours de son application, une certaine impression de gêne causée par un "vide à l'estomac". Précisons qu'on n'aura pas physiologiquement faim, mais seulement l'impression de ne pas être rassasié. Ce phénomène disparaîtra progressivement. Cependant il y a des moyens pour le combattre au début sans se laisser tenter par des désirs dont la satisfaction pourrait compromettre le but envisagé. Voici les conseils du Dr Brown à ce sujet :

Manger très lentement : en mastiquant mieux que de coutume, votre estomac aura moins l'impression d'avoir été lésé et aura reçu des aliments plus complètement assimilables, par conséquent d'un meilleur rendement nutritif.

approprié représente toute la différence entre la saveur de "frais cueilli" et un goût fade, voire doux.

Accessoire indispensable

L'accessoire indispensable à la congélation domestique, c'est le contenant étanche et hermétique. Le flexible sac de polythène possède ces deux caractéristiques et, en outre, supporte, sans broncher, les basses températures. Ces sacs sont accompagnés de bouts de fil métallique qui servent à les sceller et la nourriture y demeure fraîche comme au moment de la mise au congélateur.

Les enfants et leurs caprices

Nous croyons qu'il faut être libéral avec les enfants, mais que pourtant, ce n'est pas un hasard du langage si gâter signifie à la fois satisfaire pour faire plaisir à des petits caprices, en même temps que pourrir et détériorer.

Les vices destructeurs commençant par la satisfaction répétée et de plus en plus souvent de petites envies; l'enfant qui réclame sans cesse à manger, sauf alimentation insuffisante entre dans un processus nettement vicieux. Il vaut mieux permettre selon nous, une légère indigestion que de satisfaire cent fois de fausses fringales. Dans l'ordre moral, le problème se pose sous des termes analogues. Il faut donner espace et liberté aux enfants, autant que faire se peut, mais décourager d'emblée leurs velléités déraison-

nables et leurs tendances tyranniques.

Il ne faut pas priver les enfants de l'essentiel et par cet essentiel nous entendons même le dessert. Mais il convient, de bonne heure, de leur apprendre à supporter de légères contraintes: attendre l'heure du repas, ne pas pleurer pour un bobo, savoir rester tranquille et calme une heure en Société, sans toutefois prolonger cette dernière contrainte trop longtemps. Ce sont là; les préceptes les plus simples de l'éducation qui sont faite plus encore pour le bonheur futur des enfants que pour l'agrément d'autrui; ce sont souvent les plus mal observés. L'éducation ancienne qui comportait à d'autres égards, souvent des erreurs graves, avait le mérite de couper de bonne heure cette mauvaise herbe de manières absolues. C'était une de ses forces.

À méditer cette semaine

On doit prendre les hommes dire tout ce qu'on pense, car elle comme ils sont, et les femmes comme elles voudraient être.

(Vieux proverbe danois)

La bonté consiste d'abord à faire bien en toute occasion, ensuite à pardonner le mal.

(Vauvenargues)

La franchise ne consiste pas à

Si tu fais le bien, oublie-le, mais si l'on t'en fait souviens-t'en toujours.

(Proverbe oriental)

Si tu fais du mal aux animaux, tu n'es pas loin d'en faire aux hommes.

(Alfred Schmidt)

Maquillages d'hiver



Maquillées par les spécialistes des instituts de beauté, les mannequins parisiens ont présenté le mode d'hiver, où on le sait, dominent les nuances sourdes, au moins pour le jour, avec des maquillages plutôt clairs. Les yeux sont généralement assez accentués et les lèvres recouvertes de rouges ou de roses très brillants. Pour votre choix, n'oubliez pas que les vêtements d'hiver sont très près du visage et nous vous conseillons de choisir votre rouge dans une

tonalité proche du complémentaire de votre manteau ou tailleur.

Les tons bruns ou verts s'harmoniseront avec des rouges teintés de brun. Les violets, ardoise, bleus francs aimeront les roses-rouges. Les nuances prune, corinthe, lie de vin, les rouge-rose plus foncés que les premiers; enfin, avec le noir choisissez un rouge franc et brillant qui conviendra également pour les gris et les beiges.

Conseils pratiques

Un oreiller moelleux et de bon tissu, supportant parfaitement votre cou et votre tête, vous aidera à dormir dans la posture qui, au réveil, vous aura bien reposée.

Pour réduire votre ligne de taille, pour vous débarrasser de quelques pouces de trop, rien de mieux que beaucoup d'exercice. Et n'oubliez pas que de mauvaises habitudes respiratoires font s'accumuler, sur votre diaphragme, de vilaines couches de graisse.

Environ la moitié des morts accidentelles qui arrivent dans une maison sont dues aux chutes.

Grâce à la congélation, faisons ample provision

Les enfants s'étonnent parfois de voir l'écureuil enfouir dans une cachette les noix qu'ils lui tendent plutôt que de les grignoter sur place. Les mamans expliquent alors que les écureuils sont sages et qu'ils font leurs provisions d'hiver, pendant que les noix et les glands abondent.

Provisions pour l'hiver

Il y a longtemps que les mai-

tresses de maison prévoyantes ont appris à faire de même, à plus forte raison depuis qu'elles disposent de ces merveilles que sont les congélateurs domestiques. Fruits et légumes abondent à ce temps-ci. Riches en vitamines, ils possèdent cette saveur de maturité qu'on voudrait leur conserver jusqu'à la prochaine récolte. La congélation seule saurait l'assurer. L'emballage



Un pratique manteau d'intérieur, à la fois charmant et féminin, sera toujours à sa place dans le trousseau de la fiancée. Le modèle ci-dessus est en crêpe acétate piqué et doublé de quilicel lavable. Une dentelle posée à l'encolure et aux poches accentue sa féminité.



Les modèles de lingerie, dont la longueur ne dépasse pas le genou, promettent de demeurer encore en vogue pendant quelques années puisque les élégantes leur trouvent une fraîcheur incomparable l'été et que les voyageuses en raffolent dans leurs bagages. La robe de nuit ci-dessus avec sa jupe courte à trois sections est faite de nylon-ajour et se complète d'un peignoir de même tissu.



Non, il ne s'agit pas à gauche d'un jupon exquieusement coquet mais d'une robe de nuit courte comme la mode en propose depuis une couple d'années. Le rose, le bleu pâle et le blanc sont également adorables pour ce vêtement charmant qui suggère indéniablement de beaux rêves.



C'est encore de tricot-nylon opaque qu'on a confectionné cet ensemble délicieusement féminin, robe de nuit et peignoir long, qui dégagent la fraîcheur et le confort à la fois.

Dans le coffre d'espérance



Dessiné vraisemblablement pour une princesse ou... une future épouse, cet ensemble aérien comme un nuage et gracieux comme un poème, sera bien à sa place dans le coffre d'espoir de la jeune fiancée. Cette fois, on a utilisé du sheer blanc neige et naturellement de la dentelle pour les deux empiècements, celui de la robe de nuit et du peignoir à mouvement de tunique ample.



C'est une fois encore en songeant à la fiancée et à ses rêves qu'on a conçu cette robe de nuit aussi gracieusement taillée qu'une robe et le long peignoir qui la complète. L'une et l'autre sont en tricot-nylon et s'ornent de fine dentelle d'Alençon.

Les coquettes
logent
leurs rêves
et leur
féminité

Bonne malle, bon voyage

"Voyager est amusant mais quel arià que les bagages!" entend-on fréquemment. On repasse ses vêtements pour paraître à son mieux. On se donne beaucoup de mal pour les plier, espérant que rien ne sera froissé une fois à destination. Et quand on défait les malles, quelle pitié! tout est à recommencer!

Les tissus qui résistent au froissement, tel qu'on en trouve maintenant, aident certes à résoudre le problème, mais il y a aussi la malleterie que l'on conçoit désormais

de façon à réduire au minimum le froissement.

Les plus récentes malles sont hautes et minces de sorte que les vêtements y sont moins repliés. Moins de chance, aussi de se cogner les jambes comme il arrive souvent avec une malle encombrante. Chaque pièce est si légère qu'on n'a guère besoin de la consigne. Il y a même un sac à robes que l'on peut suspendre la nuit dans un train.

Le secret réside dans un dispositif qui permet de le pendre dans un wagon-lit. Une fermeture-éclair

glisse sur trois côtés du sac. Une fois ouvert, les vêtements tombent librement, suspendus sur des cintres de plastique, tout comme dans la garde-robe, à la maison. Il suffit de quelques secondes pour replier les jupes à l'intérieur et faire glisser la fermeture. Même à l'hôtel, nul besoin d'extraire les vêtements du sac: il est fastidieux de passer son temps à emballer et déballer au cours d'un voyage prolongé.

Ce sac, et tous les autres de la série, a exactement l'allure d'une malle sauf que les côtés sont mous. Au lieu de contreplaqué ordinaire, on s'est servi d'un solide tissu enduit de vinyle appelé "fabrilite". A cause de cette différence dans le

bâti, le sac est plus léger de trois livres. Ce tissu enduit de plastique est réfractaire aux égratignures et il suffit de l'éponger à l'eau et au savon pour faire disparaître toute trace de poussière ou de saleté au retour de voyage.

En malleterie, on remarque une tendance qui semble s'inspirer de celle de la mode. On recherche en effet, dans les deux cas, les qualités suivantes: légèreté, durabilité et facilité d'entretien. Les couleurs des malles sont attrayantes et les tons pastel charmeront par leur appellation évocatrice: vert de Cuba, bleu des Antilles et corail des Bermudes. Si l'on en juge par l'activité qui règne aux rayons des valises des ma-

gasins, beaucoup de Canadiens se préparent à partir en voyage.

Produits de beauté à bon marché

Lotions astringentes. — De la glace, de l'eau froide, du witch-hazel, du bay-rum ou de l'eau de lavande valent toutes les lotions vendues à un prix élevé.

Déodorisant. — Acide borique en poudre ou 2 à 3 c. à thé de soda à pâte dans de l'eau chaude.

Lotion pour les mains. — Huile d'olive.



MUTT & JEFF

Mutt, les moustiquaires ne sont pas encore enlevées, la peinture n'est pas finie ! Qu'est-ce que tu as ?

Personne n'est parfait !

Trade Mark Reg. U. S. Pat. Office
Great Britain Rights Reserved.
Copyright, 1937, by The Bell Syndicate, Inc. 1-20-37

Courage, jusqu'à la semaine prochaine!

Mutt, ôte les lumières qui se trouvent dans l'arbre ! Il fait trop froid !

Tu préférerais attendre une chaude journée d'août !

L'arbre a dû grandir. Je ne peux pas atteindre celle-là ! Oh, l'échelle glisse ! AU SECOURS !

Mutt, qu'est-ce que tu fais ? Le singe ? Mets l'échelle pour que je redescende !

C'est lourd ! Allons, vas-y !

WHUMP!

Je ne peux pas rester accroché toute la journée !

Je ne peux pas ! Pourquoi ?

Il ne reste plus de place pour le faire ! Je reviendrai la semaine prochaine !

Trade Mark Reg. U. S. Pat. Office
Great Britain Rights Reserved.
Copyright, 1937, by The Bell Syndicate, Inc. 1-20-37

ARMANDE

Paulette est-elle... ? Entrez... elle sera prête bientôt !

Ton ami est arrivé ! Il a l'air gentil ! Un vrai rêve ! Il est merveilleux !

Pristi ! J'espère que je tui plairai ! - Bien sûr, chérie !

Tâche de savoir ce qu'il aime le plus et...

Mais, je le sais déjà ! La bataille est à moitié gagnée !

Les plats de Doris !

© 1937 by NEA Service, Inc. 1-20

LES BÉLUPONS

CARL GRUBERT

TEMPS FROID CE SOIR.

WOW!

Je vais avoir besoin d'une autre couverture... j'ai presque gelé la nuit dernière.

Tu vas avoir besoin d'un docteur si tu fais le fou avec ce thermostat encore ce soir.



Hé! Alice où est mon pyjama de flanelle?

Dans la lessiveuse. Je vais te trouver quelque chose à porter.



Grand dieux! Maintenant je vais sûrement geler.



Pierre! Ne fais pas le bébé!



Ta chemise est propre, tu peux la porter.

Et puis mon cou... mes jambes... et mes pieds?



Mais je n'aime pas avoir froid. Pourquoi n'as-tu pas attendu au matin pour t'emparer de mes vêtements?



Parce que je les ai fait tremper toute la nuit.



Voici un mouchoir, des bas de laine et ma robe de nuit en flanelle.

OH



Très bien... habille-toi seul, je vais me coucher.



J'espère que la maison ne prendra pas en feu!



Est-ce un oiseau?
Est-ce un éclair?



Toi va chercher du bois squelette.

Oh! Surhomme tu sais mon nom est papa.



Et toi va à la maison et fais-moi des sandwiches au beurre de peanut fillette.

Oh! surhomme, s'il te plaît, appelle-moi maman.



Non c'est un surhomme.



Et petit chien, garde un oeil ouvert pour les loups.

Qui? moi?



Et je vais faire quelques balles de neige.

Attention à qui tu vas les lancer.



Ecoute mon nom est surhomme et je fais ce qui me plaît.

Ecoute toi, mon nom est Bonhomme de neige et je mange les petits surhommes.



Ha! Tu me fais rire.

Je ne ris pas.



WHAAM!



Papa, il m'a frappé avec ce balai.

Mon nom est squelette tu te souviens.



Maman bonhomme de neige m'a donné un coup de balai.

Et puis après? D'ailleurs mon nom est fillette



Réveille-toi chéri, tu as fait un mauvais rêve.

Lève-toi fiston.



Toi attends Monsieur Bonhomme de neige, je vais te battre ce matin.

LES JUMELLES JACOB

Dick Brooks



Qui est cette rêveuse?
Ça ressemble à... mais c'est écrit Jeanne sur son cahier.
Selon le "F" sur cet examen aussi.

Cette cloche signifie que vous changez de classe, tu te souviens?

Elle rêve de sa grande soirée avec Le Chapeau.

Ainsi le grand Chapeau s'en va sortir sa fabuleuse auto du garage. Je savais qu'il y avait une raison pour qu'une fille accepte son invitation.

Il amène Jeanne dans un chic club. Tu as vu les éclairs dans ses yeux.

Je lui demanderai de passer devant le Snack Bar, et vous paysannes, vous tournerez au vert au passage de la royauté.



Hé! Allons dire aux amies qui c'est qui est dans l'auto.

Ils ne trouveront jamais la différence. Ha! Ha!

Ne me provoque pas Pauline, c'est ma première grande soirée pour jouer à la princesse.

Maintenant dis aux amis de se tenir dans la vitrine du Snack Bar pour me regarder passer à neuf heures.

C'est merveilleux Jeanne. Comme j'aimerais y aller avec toi. Moi aussi.

Le bleu sera divin avec son auto.



Je me demande où il est. Tous les amis vont attendre.

Hé! Ton merveilleux ami est au téléphone.

Regarde chérie comme il neige. Papa ne voudra pas que je prenne l'auto, c'est très malheureux. Pouvez-vous me prendre en passant?

Bien voilà la princesse, mais le prince s'est payé un coach royal. Ha!... Ha!

Bien, ils sont assez chics pour avoir un chauffeur.



CAVALIER ROUGE

Hanlon s'empresse déjà de marquer mon troupeau shérif.

Nous avons ramassé assez de preuves pour le retourner en prison pour le reste de ses jours.

Le temps est venu de le coincer. Allons-y.

J'ai attendu longtemps pour mettre ma marque sur les vaches de Cavalier Rouge et pour le détruire. Je possède maintenant son ranch.

Oui, Hanlon, et Marc étant mort, et enterré, qui pourrait savoir ce que vous avez fait à part moi.



Tu ne parleras jamais sinon tu retournerais en prison toi aussi.

Je ne l'oublierai pas.

Hanlon?... Ce n'est pas ton habitude de frapper avant d'entrer.

Marc... mais n'es-tu pas mort et enterré?

Tu pensais que je t'étais Hanlon, tu as été joué comme tu as trompé Cavalier Rouge et moi-même.

Je n'y comprends rien mais tu ne vivras pas assez vieux pour le dire à quelqu'un.



Non Hanlon, attrape son fusil Petit Castor.

Cavalier Rouge!

Mais la chance tourne, lorsque Hanlon saisit Petit Castor.

Maintenant laissez tomber vos fusils, si vous voulez cet enfant vivant.

Cette peau de chien nous a roulés Cavalier Rouge et nous ne pouvons pas tirer.



Dixie Dugan

M'EVROY STRIEBEL



JOS. BRAS-de-FER



LE JUGE PARQUIN



LE DR. LEBON



Tarzan

EDGAR RICE BURROUGHS



En quelques secondes tragiques, le sorcier fut tué, Keys blessé et Tarzan et Jos Rice forcés de se défendre contre les indigènes!



Soudain, la figure de Kathy apparut dans la porte. "Arrêtez! Qu'est-ce que ça veut dire?"



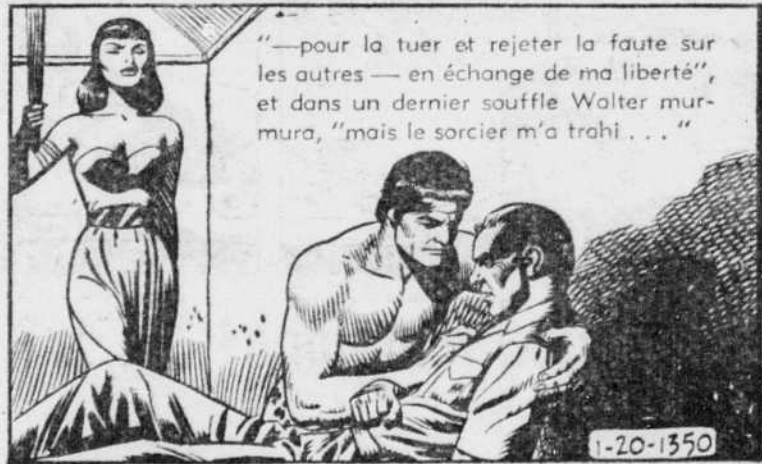
Le silence s'ensuivit et l'... se trouva dirigée sur Walter Keys. ... je peux expliquer —" souffla-t-il.



"J'aurais pu hériter d'un million de dollars — à condition de prouver que ma nièce, la première bénéficiaire, était morte —"



"Naturellement, de la trouver vivante me désespéra — et je conspirais avec le sorcier, qui la haïssait —"



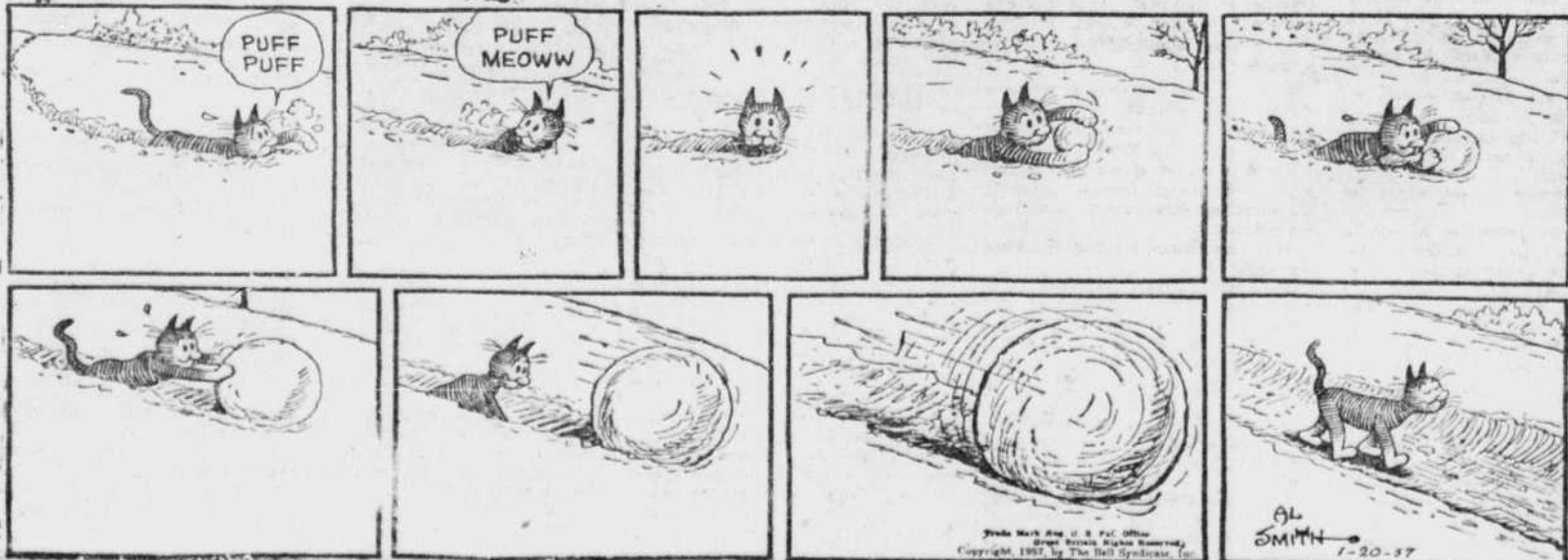
"—pour la tuer et rejeter la faute sur les autres — en échange de ma liberté", et dans un dernier souffle Walter murmura, "mais le sorcier m'a trahi..."

TM. Reg. U. S. Pat. Off.—All rights reserved. Copy, 1937 by United Feature Syndicate, Inc.

1-20-1350

LE CHAT DE CICERON

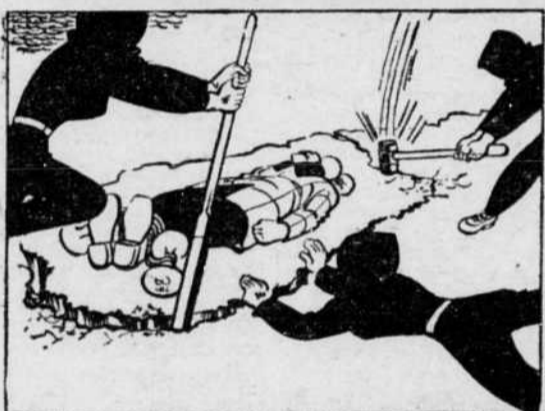
Utile pour les gens qui habitent sur une hauteur !



Made with the U. S. Pat. Office. Great Britain Rights Reserved. Copyright, 1937, by The Bell Syndicate, Inc.

AL SMITH 1-20-37

DICK TRACY



Etes-vous bien renseigné?

Q.— Qui prononça les paroles: "Fils de saint Louis, montez au ciel!" ?
 R.— L'abbé Edworth, confesseur du roi Louis XVI, sur l'échafaud.

Q.— Que signifie: "Passer sous les fourches caudines" ?
 R.— Etre obligé de subir les conditions d'un adversaire plus fort, comme les Romains, à Caudium forcèrent leurs ennemis à passer sous le joug.

Q.— Qui est Méphistophélès ?
 R.— C'est le nom du démon dans "Faust", de Goethe. Personnage pervers, ironique, dédaigneux, très intelligent.

Q.— Qu'est-ce qu'une vérité de la Palisse ?
 R.— Une du genre de M. de la Palisse, par trop évidente: un quart d'heure avant sa mort, il était encore en vie.

Q.— Comment s'appelle le Bossu de Notre-Dame ?
 R.— Quasimodo. Sous une enveloppe monstrueuse, il cache les plus délicats sentiments.

Q.— Que signifie l'expression: homme de sac et de corde ?
 R.— On jetait jadis certains criminels à l'eau dans un sac.

Q.— Comment distingue-t-on la rive droite de la rive gauche d'une rivière ?
 R.— Par le côté droit ou gauche

d'une embarcation descendant le courant.

Q.— Qu'a de particulier la plante appelée volubilis ?
 R.— Elle s'ouvre au soleil et se ferme quand il va pleuvoir.

Q.— Que signifie jeter le gant ?
 R.— C'est provoquer quelqu'un, comme le faisaient les chevaliers antiques, en signe de défi.

Q.— Que signifie "laver la tête à quelqu'un" ?
 R.— Le réprimander sévèrement. Allusion à la façon de faire parfois pénible du coiffeur. Même sens: recevoir un savon.

Q.— Qu'est-ce qu'un sphinx ?
 R.— C'est un homme dont le caractère est mystérieux et incompréhensible.

Q.— Qu'entend-on par le chant du cygne ?
 R.— On croyait autrefois qu'avant de mourir, les cygnes faisaient entendre leur plus beau chant. Allusion à l'artiste qui, près de mourir, crée un chef-d'oeuvre.

Q.— Que signifie: le jeu n'en vaut pas la chandelle ?
 R.— Cela ne vaut pas le mal qu'on se donne. Jadis, les joueurs payaient la chandelle qui les éclairait.

Q.— Que signifie: mettre à pied ?
 R.— C'est le priver de son emploi ou de son grade. A Rome, le

chevalier coupable était privé de son cheval.

Q.— Qu'est-ce que tomber de Charybde en Scylla ?
 R.— C'est tomber de mal en pis. Ce sont deux courants très redoutés des marins en Sicile. Si par chance on évitait Charybde, on était entraîné par Scylla (îles).

Q.— Qui a inventé l'ondulation Marcel ?
 R.— Un coiffeur français du nom de Marcel, qui observa la chevelure de sa mère et l'imita avec le fer à friser.

Donner ou prendre

Dans le "Gaulois", un écrivain distingué, M. Auguste Filion, rapporte une réponse faite par son père à Edmond About, qui était alors élève de l'Ecole normale.

— Mon père était maître de conférences à l'Ecole normale en 1848. Un matin, comme on se chauffait autour du poêle, Edmond About, en humeur d'ergoter et désireux de manger cinq minutes de la leçon, dit à mon père, ex abrupto: "N'est-ce pas votre avis que Jésus-Christ était un affreux socialiste?"

Mon père répondit doucement: — Le socialisme dit: Prends! Le christianisme dit: Donne! Ce n'est pas tout à fait la même chose. Veuillez vous asseoir, Monsieur About, nous allons parler des Croisades.

La légende des chrysanthèmes

Un jour, une jeune Japonaise, se promenant dans son jardin, interrogeait les fleurs pour savoir, en les feuilletant, si son fiancé l'aimait vraiment.

Mais le dieu familier du jardin, qui ne voulait pas que l'on fit du mal à ses fleurs, apparut à la jeune fille et lui dit:

— Ton fiancé ne vivra qu'un nombre d'années égal à celui des pétales de la fleur que tu choisiras.

Toute tremblante, la jeune fille fondit en larmes en songeant qu'il n'existait pas dans son jardin de fleurs possédant suffisamment de pétales pour assurer une longue vie à celui qu'elle aimait.

Mais, tout à coup, une idée lui vint et, tirant une des épingles d'or qui retenaient sa noire chevelure, elle découpa en mille et mille rubans la marguerite qu'elle serrait dans ses doigts, garantissant ainsi à son fiancé une longue existence.

Voisins complaisants

La bonne se présente à sa patronne qui joue du piano.

— Madame, c'est l'accordeur.

— L'accordeur?... Mais je ne t'ai pas demandé!

— Non, madame mais c'est la voisine de dessous qui l'envoie.

Les partageux

Dialogue suggestif.

— Ainsi, toi, tu es pour le partage des biens ?

— Certainement.

— Alors, si tu avais deux maisons, tu m'en donnerais une ?

— Bien sûr.

— Si tu avais deux maisons, tu m'en donnerais une ?

— Assurément.

— Si tu avais deux cigares, tu m'en donnerais un ?

— Pour ça, non.

— Tiens! pourquoi ?

— Parce que j'en ai justement deux dans la poche.

La grande difficulté

— Est-ce bien difficile de peindre des nouvelles d'un de ses amis, gravement malade.

— Au cas où il serait mort, ajouta-t-elle, informez-vous de la date de l'enterrement.

Quelques instants après la bonne revient:

— Ce monsieur va beaucoup mieux ce matin. Quand à l'enterrement, on ne sait pas encore...

Les enfants des Cantons

Mon petit Pierrot,

Enfin! La campagne est couverte de neige! Longtemps, nous avons soupiré, car nous ne pouvions nous lancer à cœur joie dans les plaisirs de nos hivers canadiens.

Quel bonheur de dévaler dans la grande prairie en "toboggan". Nous voilà tout à fait au sommet de la côte, bien assis l'un devant l'autre — le plus vieux en arrière pour conduire. C'est toute une expérience que de savoir guider la traîne de son pied. — Ouf! nous voilà partis — brûlant l'espace, frôlant les sapins, aspirant l'air à pleins poumons.

La neige que nous déplaçons fait une belle poudrière qui pénètre, sans se gêner, dans le cou, les oreilles et les yeux.

Les petites buttes de la prairie nous font sauter et crier quand on sent en dedans de nous un petit arrêt de respiration.

Après un virage savant de notre conducteur, tout près de la clôture qui borde le chemin, nous nous relevons au milieu de rires — et de nouveau — nous grimpons la grande côte pour une deuxième, puis une troisième descente — toujours suivis de Bijou sautant et jappant de joie.

A la fin de l'après-midi, nous rentrons à la maison les yeux pleins de lumière, les joues rouges comme de belles grosses pommes et l'appétit ouvert au bon souper préparé par maman ou la grande sœur.

Qu'ils sont beaux, nos hivers canadiens!

La campagne endormie et couvant le grand renouveau du printemps charme toujours nos petits Pierrots qui s'adonnent avec bonheur et entrain à tous les jeux qu'elle lui offre.

Glissades — parties de gouret — excursions à skis — constructions de forts.

"Veux-tu, Pierrot, m'aider à la construction de ces petites forteresses si difficiles à prendre d'assaut?"

"Oh oui! tante Claire, commençons tout de suite."

Et nous voilà! coupant de grosses briques en neige durcie — les empilant les unes sur les autres — ayant soin de laisser ici et là des trous qui serviront de bastions.

Les fortins terminés, nous invitons les petits amis — et, ayant choisi nos militaires, nous préparons nos munitions — belles grosses boules de neige — mais gare aux boules trop dures ou glacées! On pourrait blesser un adversaire et notre plaisir serait gâché.

Après une bonne heure de bataille en règle, les deux camps sont égaux et les munitions sont épuisées.

On se quitte bons amis, se promettant un autre beau jeu pour samedi prochain.

Au revoir, mon Pierrot chéri.

TANTE CLAIRE

Réplique d'Américain

Il n'y a pas de Gascons qu'en France. Devant le Vésuve dont le panache de fumée paraît menaçant, s'engage une courte conversation entre un excursionniste américain et un guide italien.

Celui-ci, d'un ton admiratif:

— Hein! vous n'avez pas ça, en Amérique?

L'Américain haussant les épaules:

— C'est vrai. Mais nous avons le Niagara... qui pourrait l'éteindre en cinq minutes!

Naïveté

Un officier, devenu borgne à la guerre, portait un oeil en verre qu'il avait soin d'ôter lorsqu'il se couchait.

Se trouvant dans une auberge, il appelle la servante et lui donne cet oeil pour qu'elle le pose sur la table. La servante reçoit le dépôt et ne bouge pas.

L'officier, perdant patience, lui dit:

— Eh bien! qu'attends-tu là?

— J'attends, Monsieur, répondit-elle, que vous me donniez l'autre.

LA FORÊT TUTÉLAIRE

par Henri CABAUD

Les hivers de la forêt dénudée semblent l'image vivante de la peine des Fonanes. Le ciel bas laisse traîner des voiles de deuil sur les cimes des grands arbres noirs qui mêlent la plainte lancinante de leurs branches enchevêtrées à la chanson lugubre du vent qui heurte, ébranle et casse. Tragique grandeur et sombre misère de tout ce qui résiste et se débat sous l'impitoyable souffle du destin!

A naïve retour de la froide saison, Michel, le jeune bûcheron, évoque sa jeunesse malheureuse avec une précision plus ague qui en révèle les longs tourments.

Orphelin très tôt, recueilli de mauvais gré par des parents éloignés, il a connu la douleur d'être, dans un foyer, un intrus auquel on reproche le peu de chaleur qu'il y trouve, le pain qu'on lui donne et jusqu'à ses regards d'enfant vers les enfants qui ont un père une mère et sont unis.

Lus des reprimandes sans motifs, des reproches de ses tuteurs, du regard étai et des coups dont l'abeauvent les uns de ceux-ci, il avait pris l'habitude de se aier souvent, solitaire, dans les grands bois tout proches.

On le laissait faire. Si on lui avait reproché quelque chose à ce sujet, c'eût été de revenir.

— Hé, l'Écureuil, qui tourne toujours autour des arbres, lui disait le maître de la maison, si tu te plais dans la forêt, tu devrais bien y rester!

L'Écureuil! c'était devenu son sobriquet.

S'il se plaisait dans la forêt? Mais c'était pour lui tout l'univers habitable, tant il souffrait au milieu des hommes mécontents, hostiles, ou, pis encore, indifférents. La forêt? Il l'aimait parce que, d'être seul, il avait appris ce que c'est qu'un bon accueil dans le silence.

Et puis, elle semblait vraiment le choyer, elle lui donnait des spectacles et, à défaut de compagnon de jeux, il pouvait, à loisir, se passionner pour les ebats des bêtes. Elle lui offrait toutes ses baies en guise de bonbons; des jouets de toutes sortes: armes improvisées, jeux de bascule et, naturellement, plus d'accessoires que n'en saurait contenir le gymnase le plus perfectionné; avec cela, de l'air pour les poumons, du soleil pour le cœur, et, sous les ombrages, de longues rêveries pour l'âme.

Il allait peu ou point à l'école et nul ne s'en souciait. Longtemps, il ne rentra des bois que pour ses repas de pauvre. Un jour, revenu en retard à la maison, il fut privé de déjeuner. C'était la belle saison. Il retourna dans la forêt qui apaisa sa faim d'un menu abondant et varié, pour étrange qu'il fût. Elle seule était décidément bonne pour lui. Il resta dans son coin et s'y accommoda une existence que personne n'eût l'idée de contrarier.

Ce fut, dès lors, l'entrain des bois. Il n'en sortait que pour aller vendre ce qu'il y recueillait: des faines, des morilles, des clavaires, des fagots de branches mortes. Il aida aussi les bûcherons, avant de devenir bûcheron lui-même.

C'était un jeune homme, à présent.

Ses peu nombreux compagnons de travail l'engageaient en vain à habiter au village et le raillaient doucement:

— L'Écureuil, tu mènes une vie de sauvage!

— J'ai ma cabane, répondait-il farouche.

C'était une hutte de branchages et de mousse.

Et il pensait:

— Quitter ma forêt? Autant, pour un fils, abandonner sa mère!

Il l'aimait tant! Il avait tellement confiance en elle! Il lui devait tout et attendait tout d'elle.

Tout? Oui. Le gain de son pain.

Les occasions de dépenser la force qu'il tenait d'elle et ses repos paisibles. Ses plaisirs frustes, ses joies simples quand la nature était riante et belle et jusqu'aux inconvénients des hivers tourmentés qui pimentaient l'intérêt de son existence.

Oui, mais l'amour?

Elle lui en fit don, un printemps magnifique.

Une très jeune fille, la plus belle du village, attirée vers les bois par la saison enchantée, riche de seve débordante, y promenait la langueur de ses rêves imprécis.

C'était Fiore.

Léonard, le plus solide gars du pays, une manière d'hercule rustaud, orgueilleux de sa force brutale, avait jeté son dévolu sur elle, parce qu'il savait que personne n'oserait lui disputer bien qu'elle fut de beaucoup sa cadette. Ils étaient vaguement fiancés. Elle ne l'aimait point et ce n'était que par une sorte de crainte qu'elle s'apprêtait à subir son joug.

Dans la forêt, elle vit Michel, tel un jeune dieu aux yeux ardents et doux aux traits purs encadrés de cheveux fous, aux bras vigoureux, doué de cette grâce qu'ont les hommes qui vivent libres et actifs au sein de la nature.

Elle devint rouge d'émotion. Il la considérait d'un regard charmé, admiratif et souriant. Elle était de son âge. Beauté nouvelle que lui apportait la forêt tutélaire...

Ils lurent tout de suite sur leurs visages qu'ils étaient amis et se promenaient ensemble avec un secret bonheur. Elle parlait peu, lui, moins encore, mais quand elle revint, les jours suivants, dans les bois, elle fut captivée par l'étrange poésie de son parler laconique; l'expression intense du regard, l'impétuosité du geste ajoutaient à un mot banal l'effet d'une somptueuse élocution.

Sur l'écran des vertes frondaisons paillonnées d'or, le mot banal, le regard, le geste de Michel semblaient se réfléchir comme sur un miroir grossissant. Il y avait dans tout cela de cette poésie simple et comme intérieure que l'on trouve à certains versets du Coran...

Léonard eut vent de leurs rencontres. Un jour, tandis que Fiore chantait non loin de Michel qui abatait un chêne à grands coups de sa lourde cognée, il surgit devant eux. La jeune fille, comme prise en faute, eut un cri et s'enfuya dans un taillis. Sur de sa puissance, Léonard ricana et s'avança lentement vers Michel impassible.

— Approche, l'Écureuil! Je vais te corriger comme tu le mérites et tu le souviendras de cette leçon!

Il avait la tête de plus que l'enfant des bois et l'issue d'une lutte entre eux semblait devoir être promptement fatale à ce dernier. Fiore, qui les apercevait encore à travers un rideau de feuillage, n'en douta point et crut en mourir de désespoir!

Michel ne calculait pas tout cela. Laisant sa cognée dans la place beante de l'arbre auquel il était sur le point de donner le coup de grâce il s'élança, poing fermes, muscles bandés, vers son rival. A cinq pas, il moquera son élan et marcha plus résolument à l'adversaire, les nerfs tendus pour decupier sa force.

— Et c'est vo. ontaire de ses yeux, leur face impitoyable étaient tels que Léonard, malgré sa tranquille assurance, en fut étonné. Inarquois, il feignit de s'amuser comme le chat avec la souris, reculait avec des mimiques comiques et de grands éclats de rire, avant de fonce sur Michel qu'il abattrait d'un revers de main.

— Hé, hé, l'Écureuil! tu me fais peur! Vois donc, je fuis devant toi... Ah! Ah! Ah!...

Mais Michel avançait, toujours aussi résolu, avec, tragiquement scandé, un grand cri à chaque pas répété:

— A mort!... Amort!... A mort!

Et l'écho répercutait mille fois ce cri sinistre à travers la forêt profonde, comme un appel de toutes ses forces secrètes au secours de l'enfant des bois en danger...

— A mort!... clamait Michel.

— A mort! Amort!... A mort!...

hurlaient les voix inépuisables de la forêt sonore.

Léonard en fut une seconde décontenancé et eut un rapide regard circulaire, comme s'il s'attendait à voir la futaie soudain peuplée d'ennemis.

— A mort!...

La forêt, secouée tout entière par l'écho roulant en onnerre, s'anima s'ébranla à ce dernier appel, et, au moment où Michel n'était

plus qu'à un mètre de son adversaire, qui l'attendait maintenant prêt à l'assommer, le chêne à la base entaillée s'abattit dans un formidable fracas, tuant Léonard sur le coup.

Et comme la mort avait passé, la forêt fit silence.

Mais bientôt, dans un buisson, un rossignol égrena son chant d'amour...

Henri CABAUD.

Traduction et adaptation réservées pour tous pays. Reproduction autorisée pour les journaux ayant un traité avec la Société des Gens de Lettres.

Mes jeunes années

C'est un matin de printemps: douceur de la brise, parfum de la nature en éveil, gaieté des oiseaux. Un combat terrible se livre en mon âme. Les portes de la bibliothèque me conseillent la sagesse, m'invitent à l'étude: mais, en face, il y a le parc et ses merveilles s'étirant sous la caresse du soleil. Au diable César et ses commentaires sur la guerre des Gaules! Et puis, non, c'est trop bête! Je tourne le dos à la tentation. Serrant sur mon cœur ma serviette d'écolière, je grimpe l'escalier deux à deux. A quinze ans on n'a pas le souci des convenances.

Le seuil franchi. Je le remarque. Ce n'est pas réciproque. Il ne relève même pas la tête lorsque je m'accroche dans les pieds de son fauteuil. Je marmonne une excuse et me glisse à ma place favorite. Sa chevelure garde captifs les premiers rayons du soleil, illuminant, rechauffant l'austère salle de lecture. L'œil en coin, je l'examine. Quel joli profil! Il tourne la tête vers moi. Je rougis, comme seules savent rougir les adolescentes. Je sors mon matériel de travail avec une lenteur calculée. Je me racle la gorge et me plonge dans mon latin. Je commence une phrase, la bifie, mordille mon doigt, soupire. César ne pouvait pas écrire en français comme tout le monde, non? Une sainte colère m'envahit. Mon crayon bat nerveusement l'appel à la révolte contre ce poison des étudiants.

Une main soignée, mais non efféminée, se pose sur mon dictionnaire. Je rencontre un regard ironique.

— Puis-je vous aider?

Je balbutie un refus qu'il n'entend pas. Il s'assied près de moi et ensemble nous déchiffrons... l'indéchiffrable.

— Vous voyez, me dit-il à la fin, ce n'est pas difficile.

J'approuve gracieusement bien que n'ayant rien compris.

Je le revois quatre fois, toujours à la bibliothèque, pendant les mois précédant l'automne. Une franche camaraderie nous lie. Je ne connais que son nom. Je ne sais d'où il vient, ni ce qu'il fait. D'ailleurs, ça n'est égal! Avec lui je découvre la musique, la peinture, le sens de ma vie d'étude. Il me guide dans le choix de mes lectures. Il a réponse à toutes mes questions. Ses yeux de dix-neuf ans gardent leur pureté d'enfant. Pour lui tout être, toute chose, même la moins esthétique, porte un message de beauté.

La vie sans pitié n'eût pas le temps de détruire ses chimères. Novembre l'emporta comme la feuille arrachée de l'arbre par le vent mauvais.

J'appris sa mort aux premières neiges. Le printemps suivant me trouva, enfin femme, le cœur plein du plus beau des souvenirs.

Hélène FLAMME

(Notre Temps)

Conséquence

— Si je donne dix bonbons à ton frère et que tu lui en prennes quatre, qu'est-ce que ça lui fera?

— Ça lui fera beaucoup de peine, M'sieu, parce qu'il est très gourmand.

LA CITE ETUDIANTE

Le civisme

Voici un extrait de la récente déclaration de l'épiscopat canadien sur la pratique chrétienne du civisme.

Qu'est-ce donc que le civisme, cette vertu souvent méconnue par ceux qui auraient le plus d'occasions de la pratiquer? On peut la définir très simplement: la volonté ferme et constante de subordonner son bien personnel ou tout autre intérêt particulier au bien commun de la société.

Ainsi entendu, le civisme relève directement de la justice sous sa forme la plus élevée, celle qu'on appelle générale ou sociale, parce qu'elle a pour fonction d'ordonner les actes des autres vertus au bien général ou de rendre ce qui lui est dû à cet "autrui" qu'est la société.

Nous avons en effet, une véritable dette vis-à-vis d'elle. A moins d'avoir oublié ses origines et de se faire illusion sur ses limites, l'homme doit reconnaître sa dépendance à l'égard de la société. La vie et les biens qui lui confèrent sa valeur nous sont venus par l'intermédiaire d'une famille elle-même solidaire de la société. Recevant beaucoup d'elle, il est juste que nous lui rendions ce qu'elle attend de nous pour continuer à jouer son rôle auprès de tous ses membres. Le civisme incline le citoyen à acquiescer loyalement cette dette, qu'il s'agisse d'observer les lois, de payer les impôts ou de se mettre personnellement au service du bien commun en acceptant de remplir une charge publique.

Importance

Nul ne contestera l'importance du civisme surtout en régime démocratique, celui, a-t-on dit, qui exige des citoyens le plus de vertu. Cela s'entend d'abord des vertus individuelles, car il n'y a pas de société forte et saine si les hommes ne sont, dans leur vie privée, honnêtes, tempérants et généreux. Cela s'entend encore davantage du civisme, vertu sociale sans laquelle on serait médiocre citoyen, même si par ailleurs on donnait l'exemple d'une conduite irréprochable.

Il arrive malheureusement qu'à de braves gens qui se veulent sincèrement chrétiens paraissent beaucoup moins sensibles à leurs responsabilités sur le plan civique que dans le domaine familial ou professionnel. Plus ou moins

consciemment, ils raisonnent ou agissent comme si la foi morale ne s'étendait pas à toute leur vie publique aussi bien que privée. Il y a chez eux un manque de civisme qui s'ignore peut-être mais dont les résultats se voient trop et peuvent à la longue compromettre sérieusement la valeur morale des individus et le bien de la société elle-même.

Rôle des dirigeants

Les dirigeants responsables de la société politique doivent donc viser non à procurer à chacun son bien particulier, mais à établir des conditions extérieures et sociales, qui permettent à chacun d'obtenir par ses propres efforts la perfection humaine qu'il peut légitimement espérer. Ainsi, en fait de prospérité matérielle, on ne doit pas attendre de l'Etat qu'il multiplie les allocations ou octroie directement versés aux citoyens des conditions générales d'ordre économique qui offrent à chaque citoyen la possibilité de subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille.

Le pouvoir politique ne doit pas absorber l'initiative privée ni se substituer à l'activité des groupes intermédiaires entre l'Etat et les citoyens. Son rôle est plutôt de seconder leurs efforts, de les coordonner, d'arbitrer au besoin les conflits d'intérêts qui peuvent surgir, en s'appliquant à rendre justice à chaque groupe sans exception de personnes. Mais la préférence accordée aux "économiquement faibles" sera légitime en certains cas, qu'il serait chimérique de vouloir supprimer.

Elections et civisme

Dans un régime comportant la pluralité des partis, les citoyens doivent être mis en garde contre cette altération du civisme qu'on nomme l'esprit partisan. Dans leur légitime ambition de faire prévaloir auprès des électeurs le programme qu'ils estiment le plus favorable au bien commun, les chefs de partis doivent donner l'exemple du respect de la vérité, de la justice et de la charité fraternelle; et lorsqu'ils sont chargés de gouverner, cette même recherche sincère du bien commun leur fera éviter de servir les intérêts de leur parti au détriment du bien général.

Faut-il ajouter que le nom de (A suivre en page 16)

La nuit

Elle va, vient, se repose un instant, s'élançe de nouveau, plus forte, dans sa course folle... elle vit étincelante dans une nature sombre... si quelquefois elle cache les feux de sa beauté, ce n'est que pour reparaitre plus brillante et plus attirante... à certains moments, on la cherche, elle semble perdue et le coeur se gonfle à cette pensée, elle revient alors avec sa joie... la faible lueur qu'elle jette dans ce grand noir est un bonheur. Je l'observe de plus près: qui est-elle, courant ainsi de brindilles en brindilles, les éveillant toutes, leur redonnant la gaieté de vivre?

Certains croient à un joyau merveilleux qui éveille la convoitise; l'argent par exemple.

D'autres ne voient en elle qu'une vulgaire petite personne; ne sont-ils pas les plus nécessaires de cette force?

Il y en aura pour imaginer la flamme secrète d'un grand amour!

Mais, qui saura découvrir la vraie figure de cette vagabonde? N'y aura-t-il pas un être pour discerner qu'il y a là une petite flamme attirante: la flamme d'un idéal. La vie ne semblerait-elle pas une nuit profonde et froide sans cette créature que Dieu a donnée à l'homme?

Dans cette courageuse petite libellule, créature merveilleuse de Dieu, petite fée courant dans la nuit lumineuse de nos ancêtres, qui reconnaîtra le symbole vivant de l'idéal d'un homme cherchant le bonheur dans une nuit profonde?

Monique Parthenais,
Cours Commercial, M.N.D.

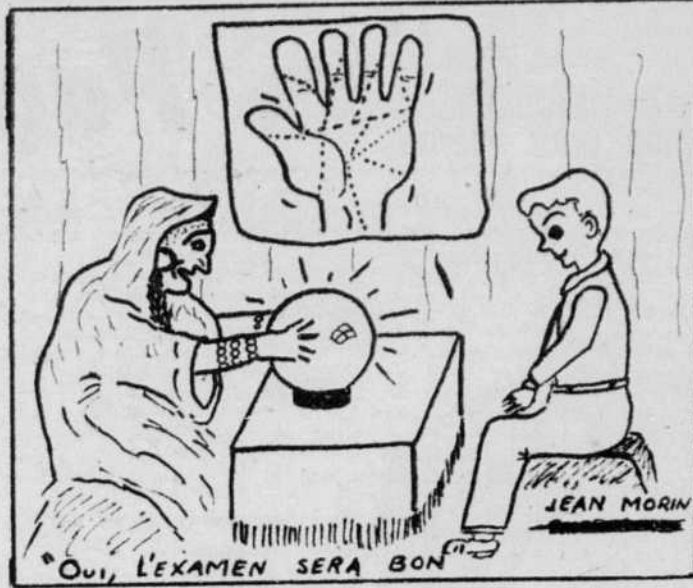
CONDITION PHYSIQUE

Une récente enquête a révélé que seulement 12% des étudiants sont en bonne condition physique, c'est-à-dire qu'ils réussissent à accomplir leurs tâches normales sans fatigue excessives.



— 23 janvier, mercredi, à 8h, (radio) "Le Partage de Midi" de Paul Claudel à l'émission "Sur toutes les scènes du monde."

— N'oubliez pas de faire la part pendant la campagne des étudiants pour le maître-autel de la cathédrale.



Musique dangereuse pour l'étudiant?

Il y a environ un an, un inconnu du nom d'Elvis Presley fit son apparition au programme de télévision "Stage Show". Sans le savoir, il avait engendré un style musical qui allait révolutionner notre conception de la musique. La réaction vis-à-vis de ce nouveau genre fut formidable.

Pratiquement du jour au lendemain, Elvis devint l'idole du public. L'industrie du disque connut des ventes inégalées dans son histoire. En un mot, tout ceci causa une perturbation assez sensible dans notre mode général de vie.

Un problème

Cependant, ce problème soulève une autre question: quel effet psychologique le Rock'n'Roll a-t-il eu sur la jeunesse actuelle qui, dit-on, est très influençable? Des recherches approfondies furent entreprises par un groupe de psychiatres sur les effets que pourrait avoir cette musique sur les adolescents. Les résultats furent plutôt surprenants et s'avèrent en bonne partie en faveur et non contre Presley.

Il est vrai qu'actuellement la jeunesse américaine et canadienne soit très influencée par cette musique quasi envoiement. Mais il est aussi vrai que cela n'est pas entièrement mauvais. La musique est un mode d'expression sentimentale, c'est une manière d'exprimer ses sentiments sans nuire à personne. Ceci est absolument correct, car la musique s'adapte toujours à la période mondaine dans laquelle elle prend vie. Prenons par exemple le XVIIIe siècle: la vie, à cette époque, était relativement paisible, dépourvue

pratiquement de toute excitation; ce fut justement à cette époque qu'apparut le menuet, la valse et les plus grandes compositions classiques.

Autres exemples

La fin du XVIIIe siècle et le commencement du XIXe furent marqués par des guerres napoléoniennes d'où émergea une autre mélodie: la marche militaire. Au début du XXe siècle, vers 1924, l'âge de la machine et du progrès scientifique avait pris son essor, et, avec cette ère, un rythme presque aussi accéléré que le Rock'n'Roll, le Charleston, dont la génération précédente n'eut pas à souffrir, soit au point de vue moral, soit au point de vue intellectuel. Ceci étant vrai, il est donc parfaitement logique d'avancer que ce Charleston 1926 n'affectera pas plus notre jeunesse actuelle qu'il n'a affecté celle de 1923.

Notre jugement sur le Rock'n'Roll ne peut pas se baser sur une particularisation des cas sans que nous fassions des erreurs graves; notre jugement, quel qu'il soit, devra s'appuyer sur l'opinion publique d'où émergera la vérité sur le Rock'n'Roll.

André Gagné,
Ecole Supérieure.

GRANDEUR

"La grandeur d'un homme se mesure à partir de ses épaules."
(Cardinal Villeneuve)

Les Jeunesses Musicales du Canada comptent maintenant 40,000 membres.

Piano à vendre

Variations sur un thème Félix Leclerc

C'était un jour de pluie. "ne fille âgée de 32 ans marchait dans la rue; elle allait vite, son chapeau sur les yeux et l'air fatigué. Elle cherchait une adresse; à droite et à gauche, elle regardait. Puis soudain elle entra dans une petite allée, poussa une porte: maison sur laquelle il y avait une planchette de bois avec ce mot peinturé en rouge: "Wilson".

A l'intérieur, elle secoua son léger manteau, l'entr'ouvrit et déposa sur le comptoir ses paquets. Elle releva un peu son chapeau d'un coup de pouce et attendit le vieux qui travaillait là-bas sous la fenêtre, assis sur un petit banc, entouré de pots de colle, de scies, de rabots et d'instruments à demi-faits.

Le luthier se leva, clignant des yeux derrière ses grosses lunettes: — Qu'est-ce que je puis faire pour vous?

— Je viens vous vendre mon piano.

— Le luthier questionna la demoiselle, et lui demanda s'il pouvait le voir?

Quelques jours plus tard le vieux passa.

Il regarda cet instrument avec amour, le caressa et dit: C'est moi qui ait vendu ce piano-là, il y a vingt ans, la date est écrite.

Elle fit: Je sais.

— Voulez-vous le vendre?

— Oui monsieur.

— Il est brisé?

— Non.

— Quoi!

— Rien, je veux le vendre.

— Je ne les achète pas ordinairement? Votre nom, vous?

— Mathilde Germain.

— Je vous connais de renommée Mademoiselle Mathilde, j'ai des disques de vous, des concertos, c'est avec ce piano que vous avez enregistré?

— Oui monsieur.

Puis il demanda:

— Ça fait longtemps que vous jouez?

— Seize ans.

— Pourquoi voulez-vous vendre votre piano?

— Mes mains ne vont plus, répondit l'artiste.

Et elle montra des mains, avec des doigts qui restaient plés.

— Rhumatisme?

— Oui.

Alors le vieux ne savait plus que faire. Il caressa de nouveau l'instrument et dit:

— Gardez-le malgré tout.

— Non, je ne veux plus le voir.

— Pourquoi ne pas le garder? répéta le bonhomme presque souriant.

— Parce que j'ai besoin d'argent.

— Mademoiselle Germain, me permettez-vous de vous dire...

— Quoi?

— Si j'étais vous, je ne me déferais pas d'un ancien ami comme

ça, pas d'un ami appuyé sur seize ans de preuves, si j'étais vous.

— J'ai besoin d'argent. D'ailleurs, ajouta l'artiste avec une grimace de malheureuse, et elle montra ses mains, je suis loin du temps où je jouais premier piano dans les symphonies, vous savez. Les engagements dans les postes radiophoniques c'est fini. Elle claquait des lèvres.

— Les concerts publics aussi. Il y a deux semaines...

Et elle s'arrêta.

— Continuez, fit le vieux.

— Il y a deux semaines le chef d'un orchestre de jazz — pour qui je travaillais depuis 3 mois, m'a remerciée gentiment; j'ai été obligée de donner des leçons aux enfants, mes doigts se raidissent en montant la gamme; alors quoi, vous voyez, c'est fini.

Le vieux durant ce discours avait placé sa main à deux ou trois reprises sur le clavier, en hésitant. Finalement, il la laissa là, bien en vue.

Quand la musicienne eut fini de parler elle se pencha vers son piano et aperçut la main du vieux à laquelle il manquait deux doigts.

C'est alors qu'ils se regardèrent l'espace d'une minute et restèrent immobiles. Mathilde regarda à nouveau le vieux luthier et dit:

— Comment vous aussi?

Le vieux se décida à parler. Il raconta.

— Nous étions une grosse famille chez nous. Pour me faire oublier la rigueur des jours, j'avais une passion: la musique. Oui mon rêve, mon seul, mon plus grand, que j'ai encore: être musicien.

— Sur les conseils de mes professeurs mon père m'acheta un violon...

— J'étais heureux.

L'artiste s'approcha, le corps en avant, pour ne pas perdre une parole.

— J'avais été demandé pour jouer dans une grande salle; c'était une nuit très froide, ah si maman avait été là. Après cette veille je suis allé dans la petite étable où mes chiens m'attendaient; je me rappelle, je siffiais. J'étais jeune et je songeais à la gloire et soudain...

— Là je ne me rappelle pas trop bien: Je sais que je me suis battu avec un chien; j'ai fait une crise nerveuse. De longues traînées de sang me suivaient dans la neige partout où j'allais. Le chien, un nouveau, arrivé chez nous depuis seulement une semaine, m'avait coupé les deux doigts.

Après un long silence, le vieux ajouta.

— J'ai joué une fois dans ma vie en public. Pas durant seize ans, ni avec succès et en semant mon nom en tournées jusqu'en Europe, non, une fois dans une petite salle de collège. Et ma mère ne m'avait pas entendu.

Alors Mathilde baissa le nouveau la tête. Tranquillement le vieux se leva puis disparut derrière les rideaux. Il revient avec une boîte, l'ouvrit précieusement. C'était son violon enveloppé dans une flanelle blanche. Il le coucha délicatement près de Mathilde et s'en retourna près de la fenêtre.

Mathilde elle, retourna près de son piano frôla quelques notes et resta songeuse.

L'artiste ne répondit rien; elle regarda le vieux luthier. Et celui-ci franchement sans malice, ses petits yeux clignotant derrière ses lunettes, lui dit: Non, mademoiselle Germain, mon violon n'a jamais été à vendre. C'est le seul ami qui ne m'a jamais déçu. Je le garde. On ne se défait pas d'un ami comme ça.

Mathilde Germain comprit. Elle se leva à son tour, se butonna promptement comme quelqu'un qui a honte et qui veut partir.

Alors le bon vieux luthier partit la joie dans le coeur, Mathilde retourna près de son piano et dit très bas:

— Le mien n'est plus à vendre, non plus.

Elle sortit fermant la porte doucement comme une porte de chapelle.

Pauline T. Paquette,
4e Année Régulière,
Institut Familial et Social.

Page des Jeunes

L'EPERVIER

HORIZONTALEMENT :

- 1—Note
- 2—Animal

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14



- 3—Fis cesser
- 4—Général de la Guerre de Sécession - Prière
- 5—Allongent
- 6—Mit en circulation
- 7—Très employé en construction
- 8—Coule en Irlande
- 9—Conjonction
- 10—Fin d'infinif
- 11—(néant)
- 12—Pronom
- 13—Caché
- 14—Pronom

VERTICALEMENT :

- 1—Douleur
- 2—Lisière
- 3—Défaut de sensibilité
- 4—Enlève - Pénétré
- 5—Animal
- 6—Sert au tisserand
- 7—Monnaie étrangère - Métal
- 8—Se dit d'une peau préparée
- 9—Sans ampleur
- 10—Parcourue des yeux

DEVINETTES

Quel est le comble de la poltronnerie pour un maçon?
 Rép. C'est d'avoir peur en voyant du ciment armé.

Quel est le comble de l'habileté pour un musicien?
 Rép. C'est de mettre son dernier soupir en musique.

Quel est le comble de l'habileté pour un pâtissier?
 Rép. C'est de faire un gâteau de Savoie. (sa voix).

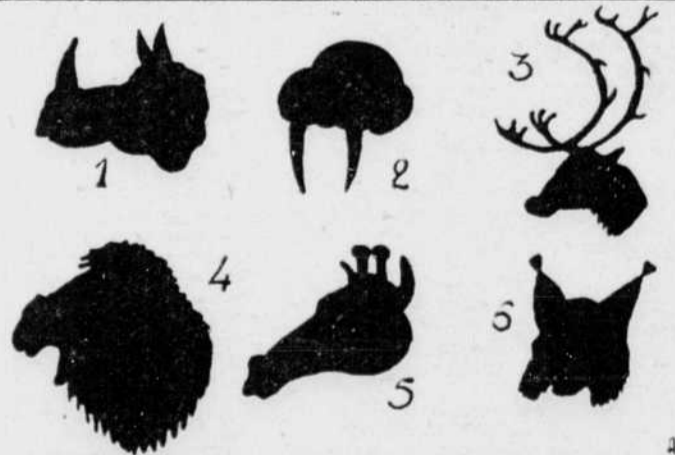
Quel est le comble du zèle pour un agent de circulation?
 Rép. C'est de faire circuler le sang.

Quel est le comble de la fidélité au devoir pour un gendarme.
 Rép. C'est d'arrêter sa montre et de la mettre au clou.

(Tirés des recueils de Devinettes du Frère Jean-Ferdinand, Procureur des Frères Maristes, Lévis).



Timbre en plusieurs couleurs montrant Melbourne, Australie, à l'occasion des Jeux Olympiques. — Au centre, autre timbre montrant les armoiries de Melbourne. — Timbre des Nouvelles Hébrides, dans les mers du Sud, pour les 50 ans du protectorat anglo-français. — En bas, timbre de Belgique pour le centenaire de naissance de l'homme d'Etat E. Censele. — Timbre de France montrant Parmentier, le propagateur de la pomme de terre. — Timbre du Vatican pour le 500e anniversaire de la mort de saint Jean Capistran.



Quel est le nom de chacun de ces animaux, dont la tête est représentée par le dessin, en silhouette?

Devinettes

Quel est le plus grand ennemi de la ménagère?

Quelle est la ville la plus riche du monde?

Où y a-t-il des villes sans maisons et des rivières sans eau?

Réponses: La poussière — C'est Genève, parce qu'il y a beaucoup d'horloges (d'or loge dedans). — Sur les cartes de géographie.

Quelle différence y a-t-il entre un champ de blé et une pipe?

Réponse: On fume le champ, a-

vant de labourer et on bourre la pipe avant de la fumer.

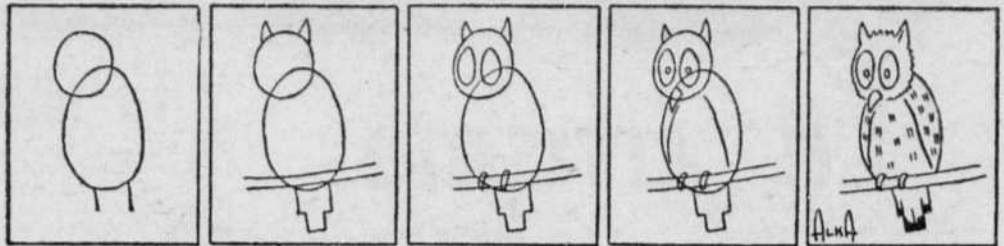
Quelle différence y a-t-il entre le bifteck de première qualité et le bifteck de deuxième qualité?

Réponse: Pour le bifteck de première qualité, on fournit un couteau plus tranchant que pour le bifteck de deuxième qualité.

Quelle est la note de musique qui ne dort jamais?

Qui a engendré le hoquet?
 Réponses: C'est le ré, parce que le ré...veille (réveille). — Le père hoquet (le perroquet).

Les poissons ne ferment jamais leurs yeux, même pendant leur sommeil.



Voici comment dessiner un petit hibou. Dessinez tout d'abord les quelques lignes de la première case et ajoutez ensuite les autres traits, au fur et à mesure, comme l'indiquent les cases suivantes. N'est-ce pas que c'est facile?...

MOTS POUR RIRE

Un Ecossais et un Canadien étaient dans le même train en route pour New-York. Le Canadien remarqua que, à toutes les

gares, son compagnon descendait du train pour acheter un billet jusqu'à la gare voisine. Il lui en demanda la raison.

— C'est, répondit l'Ecossais, parce que mon médecin m'a dit que je pouvais mourir à n'importe quelle heure. Je ne veux pas m'acheter de billet qui me mène trop loin et perdre de l'argent.

énorme pansement. Madame triote, assise à son chevet.

Sonnerie de téléphone. Madame se lève pour répondre, et l'on entend ce qui suit:

— Allô... Oui, vous avez appris... un accident terrible... nous avons eu une veine insensée: la voiture n'a presque rien!

— Comment vous appelez-vous?

— Jean Racine.

— Fichtre, vous avez un beau nom et très connu.

— Ça ne m'étonne pas, il y a plus de cinq ans que je suis dans le quartier.

ÊTES-VOUS FORT EN SCIENCES?

Sans être très savant, il est des choses qu'un garçon ou une fille de plus de 10 ans ne doit pas ignorer.

Pour chaque question, nous proposons trois réponses. Rayez celles qui, selon vous, ne sont pas exactes.

1. Nos poumons rejettent : le gaz carbonique — l'ammoniac — l'oxygène.
2. Le thé est une : composée — graminée — rosacée.
3. Le bacille de Koch est cause de : la tuberculose — les oreillons — la rougeole.
4. Un os de l'avant-bras s'appelle : le fémur — l'omoplate — le radius.
5. La couleur des yeux est due à : l'iris — la cornée — la pupille.
6. L'écureuil est un : insectivore — rongeur — ruminant.
7. L'ennemi de la vigne est le : doryphore — le charançon — le phylloxera.
8. Le marbre est une roche : siliceuse — argileuse — calcaire.
9. Le fraisier a des racines : pivotantes — adventives — fasciculées.
10. L'estomac sécrète : le suc gastrique — la bile — le suc pancréatique.
11. La queue d'une feuille s'appelle : la limbe — la pétiole — la gaine.

Réponses : 1. Le gaz carbonique ; 2. Graminée ; 3. La tuberculose ; 4. Le radius ; 5. L'iris ; 6. Rongeur ; 7. Le phylloxera ; 8. Calcaire ; 9. Adventives ; 10. Le suc gastrique ; 11. Le pétiole.

Cotation et interprétation — Comptez un point pour réponse juste. Faites votre total. Si vous obtenez :
 — plus de 9 : vos connaissances sont certaines,
 — entre 6 et 9 : vous avez des lacunes qu'il vout serait facile de combler,
 — moins de 6 : vous ne devez guère être attentif en classe.

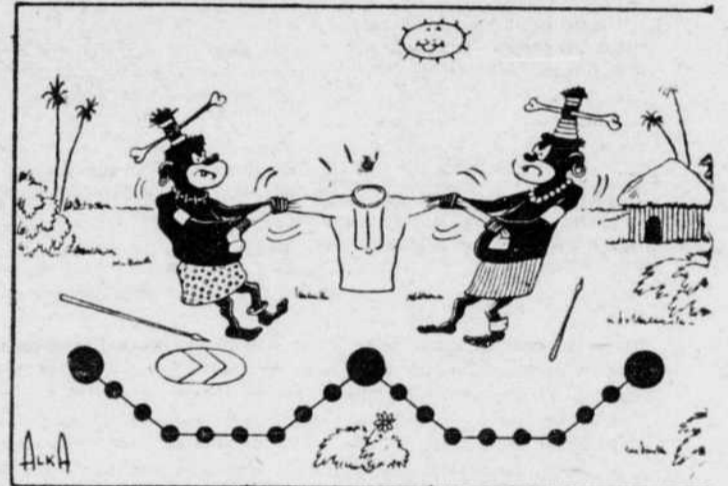
SOLUTIONS

1 : Rhinocéros. 2 : Morse. 3 : Renne. 4 : Chameau. 5 : Girafe. 6 : Lynx.

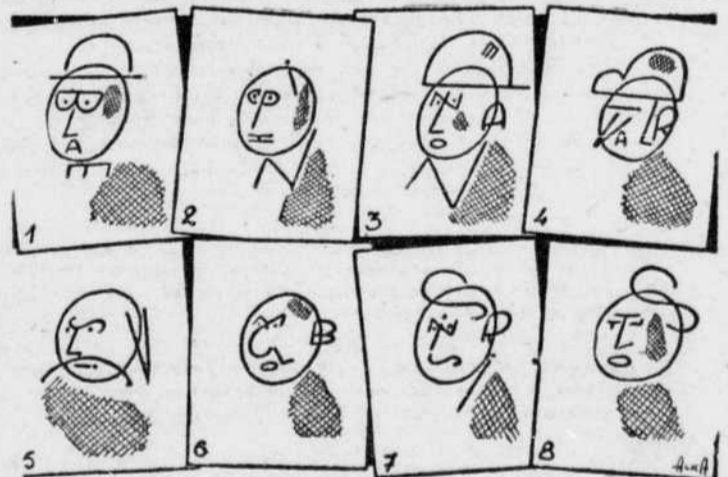
1 : Boileau. 2 : Chopin. 3 : Napoléon. 4 : Bolivar. 5 : Clovis. 6 : Colomb. 7 : Rossini. 8 : Tolstoï.

SOLUTION : L'épervier : Horizontalement : 1. Do ; 2. Mouton ; 3. Arretas ; 4. Lee ; 5. Ave ; 6. Eurent ; 7. Béton ; 8. Erné ; 9. Et ; 10. Er ; 11. Il ; 12. Tu ; 13. Tu ; 14. Se.

Verticalement : 1. Mal ; 2. Orée ; 3. Dureté ; 4. Ote ; 5. Imbu ; 6. Otarie ; 7. Navette ; 8. Sen ; 9. Or ; 8. Tannée ; 9. Etroite ; 10. Lue.



Ces deux nègres se disputent la chemise. Finalement, ils décident de la jouer. Comment? Voilà : on place un pion, qui représentera la chemise, sur le rond noir au milieu du jeu. Chacun à tour de rôle jette un dé à jouer et fait avancer le pion-chemise vers son côté d'un nombre égal de cases au nombre de points. L'autre, compte tenu des points qu'il aura jetés, fait revenir le pion dans sa direction. Et ainsi de suite, à tour de rôle. Le gagnant est celui qui aura fait entrer EXACTEMENT le pion dans son rond noir. Si les points jetés sont supérieurs au nombre de cases qu'il reste à parcourir, il reviendra en arrière.



Ces portraits sont composés au moyen de lettres: "Décomposer" les et, à l'aide des lettres ainsi obtenues, retrouvez le nom de chaque personnage...

Vétusté

Un commandant aperçoit dans une salle d'école de régiment un banc rompu et demande:

— Qui a cassé ce banc?
 — Commandant ce banc a été rompu par vétusté.

— Qu'on mette vétusté pour quinze jours à la salle de police.

La preuve

Un soir un ami du grand savant Newton, se promenant avec lui, lui demande une courte preuve de l'existence de Dieu. Newton étendit les mains vers le ciel et prononça ce simple mot: Voyez!...

Entre Ecossais

Deux Ecossais se sont pris de querelle. Un duel est décidé et ils se retrouvent à la gare. L'un prend un billet aller et retour et l'autre un billet simple.

— Ah! ah ricane le premier, on est sûr de laisser ses os sur le pré!

— Pas du tout, Moi, j'utilise toujours le billet de retour de mon adversaire!

A la me.

Pierrot — Je me demande pourquoi l'eau de la mer est si salée?
 Lili — Si elle était sucrée, il y aurait longtemps qu'on l'aurait bue.

Modernisme

Le professeur — Il y a cinq sens: la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher et le goût.

L'élève — Pas du tout, monsieur; il y en a sept, aujourd'hui.

Le professeur — Vraiment? Et quels sont les deux autres?

L'élève — Le sens unique et le sens interdit.

La discussion continue

— Comment, tu as eu une nouvelle discussion avec ta femme?

— Non! c'est la discussion de l'an dernier qui continue.

LE COURRIER DE Fernandé

Celui qui donne le plus est toujours celui qui aime le mieux.

Q—Je suis pris. J'aime à la folie une jeune fille qui dit m'aimer; j'ai peut-être raison et j'ai peut-être tort, mais lorsqu'elle me dit qu'elle m'aime, je ne la crois qu'à moitié. Je ne sais plus que faire. Je voudrais que vous me donniez quelques conseils pour que je réussisse à la ramener près de moi autant qu'avant. Elle m'a déjà aimé, j'en suis certain, mais depuis que j'ai faibli à tous ses moindres caprices, elle n'est plus la même. L'autre jour, une jeune fille était dans l'embarras parce qu'elle ne pouvait se trouver de garçon pour l'accompagner à des noces. Sa tante, que je connais très bien, m'a demandé de l'accompagner et j'ai accepté. Cette jeune fille, je ne la connaissais pas du tout. Lorsque j'ai appris la chose à mon amie, elle est demeurée indifférente. Plus tard, elle m'a dit que, dans le fond, ça lui faisait quelque chose. Que croire? Si elle m'aime vraiment, tout est dans l'ordre, mais si elle ne m'aime pas, pourquoi sort-elle avec moi? Je ne voudrais pas la perdre pour tout l'or au monde car je l'aime à la folie. D'après tout ce que je vous ai dit, croyez-vous qu'elle m'aime au moins un petit peu?

D E N Y S.

R—... elle vous aime peut-être, mais pas autant que vous l'aimez, et c'est bien dommage pour vous, car, ordinairement, c'est la femme qui aime le plus, et c'est beaucoup mieux ainsi. Je suis loin d'être rassurée sur la valeur des sentiments d'un homme qui avoue aimer à la folie, encore moins sur ses possibilités de bonheur en ménage. L'amour de la femme peut résister plus longtemps aux déceptions inévitables de la vie conjugale, à l'habitude, aux réalités prosaïques qui s'ensuivent. J'aurais peur des réactions d'un homme, aveuglé comme vous semblez l'être, lorsque vous ouvrirez les yeux.

Vous me demandez quelques conseils pour ramener près de vous "autant qu'avant" la jeune fille que vous aimez. Je regrette de vous dire que si elle s'est éloignée, elle ne peut faire marche arrière; on n'aime jamais "autant qu'avant"... on aime plus, on aime moins, c'est tout.

Il est évident que votre amour, trop ardent, vous a rendu maladroit. Vous avez manifesté vos sentiments avec trop de sincérité, et trop souvent surtout. Je suppose que vous avez constamment accaparé cette jeune fille et que vous l'avez comblée d'attentions. L'amour s'accommoder mal d'une surveillance trop étroite et de soins continuels. Vous n'avez donc jamais pensé que celle que vous aimez a besoin, elle aussi, de trembler à la crainte de vous perdre; elle aussi éprouve un besoin, inconscient peut-être, mais réel quand même, de faire des sacrifices pour l'homme qu'elle pourrait aimer; elle aussi voudrait pouvoir donner, au lieu de toujours recevoir. Elle a été privée de ces satisfactions parce qu'elle comprend que vous l'aimez déjà trop sans qu'elle ait jamais rien eu à faire pour cela.

Le meilleur conseil que je puisse vous donner, c'est de modifier votre attitude dans vos rapports avec elle. Manifestez, (ou faites semblant de) l'intérêt pour d'autres jeunes filles aussi séduisantes qu'elle, de façon à l'intriguer ou à lui causer un peu d'inquiétude. Cessez de toujours céder à ses caprices afin qu'elle réalise que ce n'est pas toujours votre tour. Ne soyez pas toujours à l'heure, ou en avance; faites-la attendre un peu!!! Partez de bonne heure une fois de temps en temps... Ne l'interrogez plus sur ses sentiments envers vous... simulez un peu d'indifférence. Seriez-vous capable de lui fausser compagnie, sous un vague prétexte, un soir qu'elle vous attend?

A votre question "si elle ne m'aime pas, pourquoi sort-elle avec moi?" il est assez difficile de répondre; tout dépend du caractère de la jeune fille ou de circonstances particulières. Certaines retardent la rupture parce qu'elles n'ont pas encore trouvé de remplaçant et craignent de rester seules, d'autres ont peur de faire de la peine, ou encore, de le regretter elles-mêmes, enfin, toutes sortes de raisons d'intérêt ou de sentiments peuvent entrer en ligne de compte.

Et finalement vous demandez "croyez-vous qu'elle m'aime au moins un petit peu?" Je ne sais pas, mais je serais plus rassurée si elle ne vous avait jamais beaucoup aimé; vous savez que l'amour décroît dès qu'il cesse de croître...

F E R N A N D E.

—Je sors avec un garçon depuis plusieurs mois, et je l'aime de tout mon coeur malgré qu'il me fait bien de la peine. Parfois, on va ensemble dans des veillées et il me laisse seule pour danser et s'amuser avec d'autres. Cela lui arrive parfois de ne pas venir me reconduire et il s'en va avec une autre. Pourtant, il dit m'aimer, il est gentil avec mes parents, enfin il a de grandes qualités. Quand je lui demande pourquoi il me fait de la peine, il dit qu'il n'est pas capable de s'en empêcher. Il me reproche d'être trop scrupuleuse et que c'est pour cela qu'il aime à sortir avec d'autres de temps en temps. Croyez-vous que ce garçon pourrait me rendre heureuse une fois mariée? J'espère que vous me comprenez et

que vous me donnerez de bons conseils. Il m'a déjà parlé mariage. De ce temps-ci, nous sommes en brouille, mais il m'a dit qu'il reviendrait quand je voudrais. Je ne sais que faire vu que c'est moi qui l'ai renvoyé. Que me conseillez-vous?

A M O U R E U S E D E L.

R—Je vous conseille de ne pas précipiter les choses et d'attendre que votre prétendant voiage prenne encore une fois l'initiative d'un rapprochement. Vous pouvez encore vous attendre à tout puisqu'il vous a donné tant de fois des preuves de son inconstance. Vous avez bien agi jusqu'ici et je vous suppose assez intelligente pour parer les coups et même les voir venir. Il ne serait pas mal de lui causer de l'inquiétude en simulant de l'intérêt

pour d'autres et en agissant comme si vous ne comptiez pas trop sur lui pour l'avenir parce que vous aimez les gens qui savent ce qu'ils veulent. Vous lui avez déjà avoué que vous l'aimez; faites maintenant semblant de l'aimer moins tout en demeurant gaie et gentille tant que vous le pourrez. Vous avez encore de bonnes chances puisqu'il s'impose des sacrifices pour vous; n'empêchez qu'il ne paraisse un homme difficile à tenir en place... vous l'avouez vous-même, d'ailleurs; dès qu'il se sent plus ou moins attaché, il tente de se libérer et ce n'est pas le genre de tout repos. Il vous faudra sans cesse déployer de l'astuce et de la feinte pour le retenir. Tout cela n'est rien de bien original, tout au plus des situations ennuyeuses et parfois inquiétantes créées par une particularité du caractère masculin.

Q—Je suis en deuil de ma mère depuis quatre mois et je dois me marier aux jours gras. Est-il permis d'interrompre mon deuil pour le mariage? Que doivent faire mes soeurs?

L I S E T T E

R—Il est permis d'interrompre le deuil pour un mariage. La même chose pour vos soeurs, qui pourront, comme vous d'ailleurs, reprendre le deuil après votre mariage. Il ne faut pas oublier que le deuil n'est qu'une mode et qu'on peut l'abrégier ou le prolonger à volonté.

Q—Pourrais-je avoir la signification des prénoms Clément, Berthe et Monique? Merci.

G R I L L O N D U F O Y E R

R—Clément vient du latin clemens, signifie indulgent, qui pardonne facilement. Les Clément ne cassent rien peut-être au point de vue intelligence, volonté, sentiment, mais ils ne se lancent pas non plus en des entreprises extraordinaires et ne multiplient pas les sottises. Ce sont des gens calmes qui appliquent le proverbe "Pour vivre heureux, vivons cachés". Lorsqu'ils se trouvent dans l'embarras, ils savent s'en tirer adroitement, finement, sans grands éclats.

Berthe: un prénom bien féminin (Berthe n'a d'ailleurs point de correspondant masculin). Intelligence moyenne que rien ne rebute, qui s'assimile avec facilité, mais à laquelle il ne faut pas demander un travail à fond; un caractère aimable, primesautier, un brin capricieux; une sensibilité à fleur de coeur, très portée aux effusions comme à la bouderie, manquant un peu, elle aussi, de solidité pour résister aux bourrasques. Beaucoup de goût; des aptitudes d'ordre pratique; si nous ne sommes plus au temps où la reine Berthe filait; ses descendantes sont, comme elle, de bonnes ménagères aimant les travaux d'intérieur et sachant se dévouer au bien des leurs.

Les Monique ne sauraient être quelconques ni médiocres. La sûreté de leur jugement, leur aptitude à assimiler les questions les plus abstraites et les plus ardues, leur volonté ferme sans raideur, leur bonté, peut-être un peu sévère d'aspect, mais pourtant indulgente et compréhensive, en font des femmes de grande valeur. Elles veulent sortir de l'ordinaire d'une façon ou d'une autre; lorsqu'elles ne peuvent émerger par leur situation ou leur intelligence, elles n'hésitent pas, pour échapper à la banalité, à se lancer dans des aventures qui ne finissent pas toujours bien...

Réponse à "JEUNE HOMME BRUN". — Vous ne savez donc pas que les jeunes filles de 18 ans, bien élevées, doivent se comporter comme le fait cette jeune fille? Le fait qu'elle refuse de se prêter à des familiarités et à des attitudes trop libres, comme vous le décrivez si bien dans votre lettre, ne signifie pas qu'elle ne vous aime pas, et si vous la quittez pour cette raison, vous n'êtes pas bien fin. La plupart des hommes ont besoin d'avoir la certitude que la jeune fille qu'ils veulent épouser est une bonne fille. Peut-on être aussi naïf à votre âge!

Q—Je suis une jeune mariée, heureuse, mais un peu inquiète de

l'attitude de mon mari au sujet de la famille. Quand je lui dis que j'aimerais avoir des enfants, il hausse les épaules ou bien s'éloigne sans me répondre. Il ridiculise les grosses familles et ne veut pas vivre dans le voisinage des enfants. J'ai une voisine qui a une petite fille de treize mois et que j'aime beaucoup. Il faut que je me cache à mon mari pour lui faire des caresses. Je me demande comment il va réagir quand je lui apprendrai que je dois avoir un enfant. J'aurais cru que ce moment serait une grande joie et voilà que je retarde depuis deux semaines de lui annoncer la nouvelle. Comment faire pour ne pas gâcher le bonheur de ce moment-là?

H E U R E U S E E T I N Q U I E T E.

R—Ne gêtez donc pas votre bonheur par ces craintes puérides. Votre imagination l'emporte sur le raisonnement, ou bien vous connaissez bien peu votre mari. Un grand nombre d'hommes, à l'époque du mariage, ne songent pas à avoir des enfants; n'empêche que l'arrivée du premier leur cause une grande joie, et il en est de même pour le deuxième, le troisième, etc... Votre mari est intelligent, compréhensif, et vous verrez que le sentiment d'orgueil qui naîtra en lui, au moment où il apprendra la bonne nouvelle, fera disparaître ces idées bizarres. Il ne pensera même plus à ces remarques qu'il passe actuellement au sujet des autres péres de famille. Je ne serais pas surprise que dans un an d'ici on le rencontre en rue, poussant fièrement le carrosse, ou qu'on le voie étendre les couches sur la corde à linge. Alors, petite madame, annoncez-lui la bonne nouvelle aujourd'hui-même.

RÉPONSE A "ROSE DES BOIS" — Tout dépend de vos goûts, mais il me semble que le blanc et le rose trancheraient d'une façon un peu brutale, ne croyez-vous pas? Une peinture mate, d'un beau gris pâle ou gris-bleu, ou encore deux teintes de crème seraient plus douces à l'oeil pour le salon.

Q—J'ai un garçon de 17 ans qui est entré chez les Frères l'année dernière. Il a l'air bien content car il aime la vie religieuse, mais ce qui m'inquiète, c'est qu'il maigrît à vue d'oeil et il n'a pas l'air de s'en rendre compte. Il peut perdre sa santé et être renvoyé; que ferait-il plus tard? Devrais-je le faire sortir avant qu'il ne soit trop tard?

I N Q U I E T E

R—Il me semble que vous devriez parler au directeur et exiger qu'il fasse subir à votre enfant un examen médical. Informez-vous si la communauté le garderait quand même s'il devait subir de longs traitements ou s'il tombait malade ou invalide. De toutes façons, ne demeurez pas dans l'incertitude, exigez des précisions.

Q—J'aimerais avoir la signification des prénoms Hubert et Marc DEUX ET DEUX.

R—Débrouillards, les Hubert préféreraient arriver lentement à leurs fins par la ruse et la patience, si bien que leur volonté, résistante, mais souple, n'apparaît pas d'abord. Aimables, caustiques, très à l'aise dans tous les milieux et toutes les situations, les Hubert plaisent en société, s'ils ne sont pas souvent l'objet de grandes passions ni de dévouements hors de pair.

Les Marc ont des qualités foncières qui ne cherchent pas à s'exotérioriser. D'une belle intelligence, intuitive et logique à la fois, ils ne visent pas à briller ni à faire de l'esprit; volontaires, persévérants, entêtés même, ils semblent hésitants, car ils ne veulent s'engager qu'à bon escient; fidèles en amitié comme en amour et capables d'attachement sincère, ils paraissent froids car ils ne s'attachent guère aux manifestations extérieures du sentiment. Ce sont avant tout des caractères solides sur lesquels on peut s'appuyer sans crainte.

RÉPONSE A "HÉSITANTE"

—Je crois sincèrement que votre mari vous reviendra avant longtemps puisqu'il tente de se rapprocher de vous en certaines occasions. Il faudrait évidemment que vous l'aidez à mettre de l'ordre dans sa vie. Il n'est pas nécessaire de vous mettre à ses genoux, comme vous dites, au contraire, il serait mieux de ne pas trop montrer d'empressement à le reprendre. Si vous pouviez lui donner l'impression que vous agissez ainsi seulement parce que c'est votre devoir de le faire, que vous lui pardonnez parce que vous êtes une bonne chrétienne et que vous voulez le ramener dans le bon chemin, il ne devrait pas s'attendre à plus que cela.

Q—Je suis une jeune fille de 14 ans, mais je paraiss beaucoup plus

que mon âge. J'aime un garçon de 17 ans et je voudrais savoir que faire pour savoir s'il m'aime aussi. Suis-je trop jeune pour sortir avec les garçons? Donnez-moi un conseil.

C O E U R Q U I S ' E N N U I E

R—Eh bien oui, mademoiselle, à 14 ans, on est encore trop jeune pour sortir avec les garçons! On est aussi trop jeune pour les aimer. Une jeune fille sage et sérieuse ne laisse pas paraître ces sentiments confus qui la troublent et attend que le temps soit venu pour s'aventurer dans le chemin des amours.

Q—Je sors avec un garçon qui vient me voir une fois par semaine. Il n'est pas beau et il est très timide. Quand je suis seule avec lui, il ne me parle presque pas. Est-ce à moi à commencer ou à lui?

I G N O R A N T E

R—Si c'est la timidité qui l'empêche de parler, vous devez évidemment l'aider à faire la conversation en l'amenant, sans en avoir l'air, à parler de lui-même. Posez-lui des questions sur ce qui l'intéresse, et si vous ne réussissez pas à le faire parler, continuez toute seule. Du moment qu'il vous écoute ou vous laisse parler, c'est le principal.

Q—Que signifient les prénoms Geneviève et Albert? Merci d'avance.

G. & A.

R—Ce qui domine toute la vie de Ste-Geneviève, c'est le dévouement à ses semblables, dévouement mal récompensé, parfois, puisque certains des Parisiens, protégés par elle, ne parlaient de rien moins que de la lapider... Ses descendantes sont incontestablement influencées par un si illustre modèle; elles aussi acceptent des tâches lourdes et se donnent d'une manière que les esprits pusillanimes peuvent juger exagérée. Jamais elles ne s'abritent derrière les circonstances pour excuser une trahison ou esquiver un devoir; d'ailleurs, chez les autres, comme en elles, la médiocrité et la lâcheté leur font horreur.

Extrêmement émotives, au fond plus qu'en surface, elles sont très sensibles aux attentions délicates, et blessées à fond par les mauvais procédés. Elles n'oublient ni les uns ni les autres.

Tout en contrastes, les Albert sont à la fois timides et entreprenants, influençables et tenaces, audacieux et prudents. Albert le Grand, l'un des esprits les plus clairvoyants de son temps, parut, longtemps, voué à une triste médiocrité.

Il n'est pas toujours facile de connaître leur caractère car, chez eux, les apparences sont souvent trompeuses, bien qu'ils ne mettent aucune hypocrisie dans leurs attitudes. Orgueilleux, ambitieux même, à l'occasion, ils savent pourtant se tenir à l'écart des petites gens de la vanité et n'envisagent pas d'arriver à leur but par des moyens déloyaux.

D'une sensibilité vive et ombreuse, ce qui nuit à l'égalité de leur caractère, ils se montrent amis fidèles et dévoués et l'amour tient généralement une place prépondérante dans leur vie.

Q—Un homme marié avec lequel j'ai déjà travaillé m'a invité pour dîner avec lui deux ou trois fois au cours de l'été alors que sa femme était absente. Nous sommes allés en dehors de la ville, dans un endroit respectable, et je crois qu'il n'avait pas d'arrière-pensée ni moi non plus d'ailleurs. Il a été très respectueux et tout s'est passé de façon agréable. Dernièrement, je l'ai appelé au téléphone pour avoir un renseignement et il m'a répondu brièvement que j'avais le mauvais numéro. J'ai appelé de nouveau et il m'a répondu grossièrement en me fermant presque la ligne au nez. Deux jours plus tard, il est venu s'excuser en disant que sa femme était là et qu'elle lui aurait fait une scène de jalousie s'il m'avait parlé. Que pensez-vous d'une telle attitude et comment devrais-je agir par la suite, vu qu'il regrette beaucoup cette grossièreté involontaire qu'il m'a faite et qu'il est très gentil depuis?

F E E D E S B O I S

R—Vous me demandez ce que je pense de l'attitude de ce monsieur?... Ma foi, c'est la réaction normale d'un homme qui triche sa femme et qui ne veut pas qu'elle s'en aperçoive... c'est pas compliqué!

Quant à vous, je doute fort de votre sincérité quand vous dites que vous ne l'avez appelé que pour obtenir un renseignement; n'essayiez-vous pas plutôt d'obtenir une autre invitation ou du moins de rappeler cet homme à votre souvenir en lui tendant le filet? Comment devez-vous agir avec lui à l'avenir? Mais comme avec tous les autres qui ne vous intéressent pas, soyez polie, ni plus ni moins.

LA VIGNE ET LE VIN

Savez-vous acheter ?

La légende de la vigne. — Qui inventa le vin ? — A travers les siècles. — Vins de France. — Le vignoble parisien. Les crus des rois.

Lorsque Bacchus était enfant, il partit un jour pour un long voyage. Sur le chemin fleuri, les papillons tournaient leur danse éternelle, les oiseaux s'égosillaient sous les feuilles et les fleurs de la prairie se penchaient vers le jeune dieu pour qu'il respirât leur parfum. L'une d'elles lui parut particulièrement belle, semblable à une émeraude toute veinée de pourpre et d'or. Il voulut emporter chez lui cette merveille et la placer dans son jardin. Mais, ce matin-là, le soleil était rude et pour qu'il ne desséchât pas la plante, l'enfant l'enfouit dans un os d'oiseau qu'il garda dans sa main; cependant, à mesure qu'il poursuivait sa marche, l'herbe s'allongea sans cesse et Bacchus, la voyant s'échapper de son fragile abri, chercha autour de lui un autre os et trouva celui d'un lion. Hélas ! sa tranquillité ne dura qu'une heure. Il avait beau hâter sa marche, la plante débordait de ses mains réunies; il fallait lui chercher un troisième tuteur. Un os d'âne, plus long et plus large se trouvait là fort à propos et la course put, dès lors, se terminer sans encombre. Seulement, quand il s'agit de mettre des racines en terre, les rameaux s'étaient si fortement enlacés autour de l'os de l'oiseau, de celui du lion et de celui de l'âne que, pour les détacher, il eût fallu briser la tige. On laissa donc les choses en l'état.

La vigne grandit — car la petite herbe du chemin n'était autre que la première vigne — elle porta des grappes dont Bacchus fit le premier vin qu'il offrit aux hommes. Mais alors, il fut le témoin d'un prodige. Lorsque les hommes commençaient à boire le jus rutilant de la treille, ils chantaient comme des oiseaux. Buvaient-ils davantage? Ils devenaient querelleurs et forts comme des lions. Continuaient-ils à boire? Ils devenaient tels que des ânes...

La légende est charmante et, pour son charme, tenons-la pour authentique. Car, si Bacchus est, avec raison, sans doute, le Dieu des Buveurs, n'assure-t-on pas que l'inventeur du Vin fut Noé, qui, ayant découvert la vigne, commença par s'en griser honteusement, puis la planta en Arménie.

Quoi qu'il en soit, l'origine est si lointaine qu'on a bien le droit de s'égarer. Six cents ans avant Jésus-Christ, le prophète Ezechiel célébrait déjà les crus de Chabylon et, mieux encore, ne dit-on pas que dans le tombeau d'un roi d'Égypte qui régna 20 siècles auparavant, on trouva une sorte de menu mentionnant les vins de l'époque.

Il semble bien que l'odeur du vin se soit exhalée, pour la plus grande joie de l'homme, depuis le Mont Ararat, à la fin du Déluge, et qu'on puise la humer en Perse, d'abord, puis à Jérusalem, à Babylone, à Memphis et, de là, en Grèce. Homère a célébré l'ivresse; Anacréon affirme que le vin endormait ses chagrins et lui procurait une joie réparatrice.

Les Romains qui, jusqu'ici, avaient été exclusivement buveurs d'eau, prirent goût aux vins grecs, mais ils en usèrent longtemps avec modération. Il était alors interdit aux femmes d'en boire, autrement que pour rétablir leur santé, car, déjà, on considérait le vin comme un puissant reconstituant. Puis il arriva que le goût du vin se répandit au point que chacun voulut en posséder, qu'on planta partout la vigne et qu'on commença à en faire le commerce, non seulement dans l'Empire, mais encore dans les pays voisins.

Ainsi la culture du raisin pénétra dans la Gaule où elle prit vite une telle extension que l'Empereur Domitien, certaine année où le blé s'était fait rare, accusa la vigne d'avoir supplanté l'épi et ordonna l'arrachage de tous les ceps. Ce fut seulement deux siècles plus tard que la raison reconquit son droit de cité dans la vallée du Rhône. Sa culture se propagea assez vite dans le reste du pays.

En 316, Saint Martin, Evêque de Tours, la fit connaître et prospérer sur les bords de la Loire et, quelques années plus tard, l'Empereur Justinien ordonna des plantations jusqu'aux environs de Paris. Quelque surprenant que cela paraisse, la réputation du vin de l'Île-de-France est plus ancienne que celle des crus de Bourgogne et Bordeaux. Suzy, Nanterre, Argenteuil, Rueil,

par Georges ROCHER

Meudon étaient renommés pour la qualité de leurs treilles. A l'heure actuelle, on cultive encore dans le département de la Seine, 235 hectares de vigne qui donnent une récolte appréciée. En Seine-et-Oise, on en produit davantage et je connais des gourmets qui vous parleront avec attendrissement de l'Argenteuil 1846 qui fut, dit-on, une pure merveille et des vins de 1900 et 1904 qui valaient le meilleur d'entre les meilleurs.

Madame de Sévigné dont les lettres nous renseignent si bien sur les choses du Grand Siècle, écrivait à sa fille :

"Monsieur le Duc est fort gai; il chasse; il va à Chantilly où ils sont tous ravis de faire leurs vendanges..."

C'était au temps où l'on célébrait même le vin breton, plutôt aigrelet, disait-on, mais "gaillard et généreux" et le vin de Normandie dont les dernières récoltes remontent à 1800.

Longtemps les grands crus d'aujourd'hui demeurèrent méconnus. En 1328, le meilleur vin de Bourgogne se vendait 18 francs la pièce et vers la même époque, les vins du Bordelais s'offraient sur les marchés d'Angleterre au prix de 20 à 30 francs les 280 litres. Il fallut que les Rois de France les mettent

à la mode pour asseoir leur réputation.

Ce fut François Ier qui adopta le Vouvray et le Saint-Nicolas. Mais après le vainqueur de Marignan, la vigne connut de mauvais jours.

Charles IX et Henri III poursuivirent le jus de la treille d'une hostilité qu'on comprend mal. Heureusement Henri IV lui fit meilleure figure, grâce au Jurangon et à l'Arbois dont le parfum l'avait conquis.

Louis XIV adopta successivement le Bordeaux et le Bourgogne et, pour eux, répudia, l'Hypocras dont il avait fait jusqu'alors sa boisson ordinaire. Dès lors les grands vins eurent leur entrée à la Cour où ils défilèrent l'un après l'autre. Chacun avait sa préférence mais on sut rendre un hommage mérité à tous les crus de chez nous.

Louis XV, prétend-on, fut l'introduit à la Cour de Versailles des vins de Bordeaux. On raconte que le Bien-Aimé posa, certain jour, au Maréchal de Richelieu, alors Gouverneur de la Province Bordelaise cette question :

— "Monsieur le Gouverneur, parlez-moi d'une chose; est-ce qu'on récolte du vin potable en Bordelais?"

— "Sire, répondit le Maréchal de Richelieu, il y a des crus de ce pays qui ne sont point mauvais et d'ajouter que le Grave "sent la pierre à fusil comme une vieille carabine..."

La Russie, pays des centenaires

Olga Lepichinskaya, célèbre biologiste soviétique, prix Staline 1950, écrit dans la revue soviétique "Neva" sous le titre "Combien de temps peut-on vivre" un long article soulignant :

1° Qu'au cours de ces trois dernières années, la population de l'U. R. S. S. a augmenté de 9,500,000 personnes.

2° Que, d'après la science, l'homme peut vivre cent cinquante ans et qu'aujourd'hui elle peut lui apporter toutes les conditions nécessaires à une telle longévité.

En Ukraine, il y a près de 3,000 centenaires, dont 183 à Kharkov. En Azerbaïdjan se trouve un vieillard de 143 ans, et dans le Kouban, deux femmes de 149 ans. Il est faux de dire qu'il faut seulement vivre à la campagne pour devenir centenaire, ajoute la célèbre biologiste. Ainsi, Moscou compte 50 centenaires, et Staline dans le Donetz, pays de mines de charbon, 500 personnes entre 90 et 100 ans.

3° Je suis, moi-même, âgée de 81 ans et je fais, chaque jour, des mouvements de culture physique et j'ai obtenu, à 64 ans, l'insigne "prêt au travail et à la défense".

La distinguée biologiste ne précise pas dans quelle proportion la politique abrège brutalement la vie de certaines personnes en U. R. S. S.

Le bon café

Fiolle rencontre un de ses amis qui lui sait amateur de café.

— Mon cher, tu tombes bien, lui dit-il, j'ai découvert un endroit où l'on déguste un de ces mokas!... Tu m'en diras des nouvelles. Viens, je t'invite.

L'ami accepte; avale le noir breuvage et reste muet.

— Alors, demande Fiolle, le trouves-tu bon ?

— Veux-tu mon avis en toute franchise? répond l'autre. Eh bien, ton café a une qualité et un défaut.

— Voyons la qualité ?

— Il ne contient pas de chicorée.

— Ah! tu vois! triomphe Fiolle. Et le défaut ?

— C'est qu'il ne contient pas non plus de café, répond l'amateur avec un sourire.

Chaise pratique

La cliente — Ces chaises anciennes sont très jolies mais on est bien mal assis dessus.

L'antiquaire — C'est ce qui fait surtout leur valeur, madame, elles servent pour les visiteurs; à peine sont-ils assis qu'ils demandent à s'en aller.

Des autorités croient que, dans quelques siècles, tous les habitants de l'Amérique du Nord souffriront de myopie.

D'où viennent les noms de familles ?

par Robert DELYS

La loi du 27 septembre 1791. — Les scrupules d'Henri Poincaré. — Poing carré ou point carré ? — L'origine du nom de Fallières. — Au XIIème siècle: les 5 catégories d'où naissent les noms de familles. — L'ordonnance de François Ier.

Notre état civil a été créé par la Loi du 27 septembre 1791 édictant l'obligation pour tout citoyen de ne plus porter que son nom de famille. Ainsi établie, la propriété du nom fut confirmée par la loi du 23 août 1794. Enfin une autre loi de 1858 réitéra "la possession, la propriété, l'imprescriptibilité et l'immutabilité du nom". Aujourd'hui, il arrive que l'on change de nom, soit à cause du ridicule qui s'y attache ou d'une fâcheuse notoriété, mais il faut se pourvoir en chancellerie pour en obtenir l'autorisation qui est alors publiée au Bulletin des Lois. On sait qu'après l'assassinat du Duc de Berry, un grand nombre de Louyel sollicitèrent l'autorisation de changer de nom.

On a rapporté qu'Henri Poincaré, le génial mathématicien, était quelque peu contrarié dans son goût inné de l'exactitude des définitions scientifiques, que son propre nom affectât l'apparence d'une hérésie géométrique: un point qui serait carré. On le taquinait sur ce scrupule et, en le recevant à l'Académie Française, Frédéric Masson y fit cette maligne allusion :

"De votre nom: Pontcarré plutôt que Poincaré car, avez-vous dit, on imagine un pont carré et non un point, il y eut des magistrats et des savants..."

Si l'ancien président de la République partagea d'abord l'incertitude de quelque peu désappointée de son illustre cousin sur la signification de leur nom de famille, il fut rassuré dans la suite. Dans une lettre adressée au "Temps", en effet, Antoine Thomas, de l'Institut, l'un des maîtres de la philologie de l'époque, remit carrément au point l'origine quelque peu dénaturée à l'usage, mais plutôt flatteuse d'un nom propre si bien porté. Dans ses recherches d'archives, notre chartiste trouva qu'il y avait eu, en 1403, à l'Université de Paris, un étudiant du diocèse de Langres appelé en latin *Petrus Pugniquadrati* et que, en 1418, un Jehan Poingquarré est mentionné comme secrétaire de la Reine Isabeau de Bavière et de Jean sans Peur, Duc de Bourgogne.

"Il est acquis, écrivait Antoine Thomas à l'époque, qu'il ne s'agit dans ce curieux nom de famille, ni d'un pont, ni d'un point, mais d'un poing. Le mot poing entre encore aujourd'hui dans quelques locutions pittoresques, où il se combine avec des participes passés; on dit: frapper à poings fermés, dormir à poings fermés, livrer pieds et poings liés, mais on ne parle plus de poings carrés. Il en était jadis autrement

AVANT de procéder à un achat quelconque, qu'il s'agisse d'un meuble, d'un peignoir, d'un tire-bouchon ou d'un bifteck, posez-vous quelques questions.

Vous devez savoir: a) Si ce meuble est nécessaire, s'il répond bien à l'usage que vous voulez en faire, si ses dimensions, sa forme, sa couleur conviennent au cadre auquel vous le destinez, si son prix n'excède pas vos crédits; b) Si le peignoir n'est pas un caprice dont vous pourriez vous passer, s'il vous plaît vraiment et s'il lui plaira; c) Si le tire-bouchon est indispensable et si le vieux ne ferait pas tout aussi bien l'affaire; d) Quel poids de bifteck vous devez demander au boucher en tenant compte des besoins de vos rationnaires et de votre budget (il est bon, surtout à l'heure actuelle, de connaître les barèmes de la viande et de toutes les denrées alimentaires).

Le "bon marché" est une séduction dangereuse. Mieux vaut payer plus cher un article de très bonne qualité qui fera un long usage.

Quand vous avez décidé un achat des achats, faites un plan. Inscrivez tous les achats que vous projetez. Puis classez-les par ordre d'urgence en indiquant le prix approximatif en regard de chaque article. L'addition vous amènera à un second classement et à quelques éliminations salutaires.

Quand vous avez décidé un achat que vous considérez comme indis-

pensable, ne vous jetez pas tête baissée sur n'importe quel article. Examinez posément l'objet. Demandez hardiment conseil au vendeur, en flattant son amour-propre professionnel et faites-vous bien expliquer la destination et le fonctionnement de l'appareil qui vous intéresse. Fondez toujours votre choix, non pas sur l'aspect qui peut-être trompeur, mais sur la commodité et sur la matière. Apprenez à bien distinguer la laine de la fibrane, et ne confondez pas le fer-blanc avec l'aluminium !

Soyez réservée en présence de l'originalité ou de l'extravagance. La simplicité réserve généralement moins de mécomptes. Elle coûte aussi souvent moins cher.

Connaissez très exactement vos besoins. Si vous voulez acheter un appareil aussi coûteux qu'un réfrigérateur, par exemple, choisissez celui dont la capacité est le mieux proportionnée à votre marché de la semaine. N'hésitez pas à prendre un modèle un peu plus spacieux afin d'être assurée de pouvoir conserver le maximum de denrées périssables. Vous récupérez ainsi la différence de prix.

Il y a un certain nombre d'objets que l'on peut toujours acheter d'occasion. Mais il convient de se borner à ceux dont les vices sont difficiles à dissimuler. Lisez donc les petites annonces de journaux, vous y trouverez peut-être ce que vous cherchez.

et c'est ce qui explique l'origine de ce nom de famille.

Et plusieurs exemples suivent, notamment celui-ci, emprunté à une chanson de geste dans laquelle le héros nous apparaît qui :

"Hausse le poing, qu'il a gros et quaré..." Inutile de préciser que ce n'est qu'un jeu pour un linguiste quelque peu averti, de faire dériver, de la façon la plus naturelle, la plus grammaticalement logique du monde, le moderne Poincaré du moyennage Poingquarre. On n'a qu'à approuver et, en finissant la lecture de la très intéressante lettre d'Antoine Thomas, à applaudir le petit air bravache de sa conclusion :

"La famille Poincaré donne à la France un grand et salutaire exemple par son nom même."

Cependant, on pourrait encore disserter et quelque doute peut venir à l'esprit quand on rapproche l'étymologie du correspondant du "Temps" de celle que lui assignait, dans une revue des noms mis en vedette par l'actualité, Adrien Timmermans, autre spécialiste es-philologie :

"Poincaré: Association de la personne avec son métier; chez le brodeur, le point à carreaux, le point carré, sont deux manières de conduire l'aiguille..."

Eh bien! la question n'est peut-être pas épuisée et il se pourrait qu'on continuât à appliquer à ce problème de linguistique, comme à bien d'autres, les vers d'Horace: "Grammatici certant et adhuc sub judice lis est."

De l'origine du nom de Fallières, le même Adrien Timmermans donnait encore cette explication: "Fallières signifie: couvert de fougères, en moyen latin: *filicaria*. Cette plante s'appelle en latin, *filix*, parce que, en s'épanouissant, sa feuille se déroule comme un fil. Le suffixe *ière* est celui de bruyère, lieu couvert de brux. De cette combinaison on tira en provençal *falguère*, avec g pour i, d'où Falguère et Fallières."

A quelle époque a été donnée à la famille la dénomination qui la caractérise en s'appliquant à chacun de ses membres, ceux-ci gardant individuellement leur personnalité par le nom de baptême? On pense généralement que la plupart des noms patronymiques actuels remontent au XIIème siècle. A cette époque, en effet, les serfs s'étaient relativement affranchis, ils n'étaient plus si directement, la propriété — le mot n'est pas trop fort — des seigneurs féodaux et ils prirent l'habitude de désigner leur famille par un autre nom que celui du baptême accolé à la mention du nom patronymique du maître. Les noms nouveaux adoptés par les chefs de familles affranchies semblent devoir se diviser en 5 catégories: 1.— La masse des professionnels qui ont gardé le nom de leur profession: le boucher, le boulanger, le maçon, le charpentier, le fabre, le fèvre, le

fèvre, c'est-à-dire, dans les trois cas, le forgeron, etc...

2.— Les ruraux particulièrement désignés par les noms du pré, de la vigne, du mont, du val, du mas, du bois, du chêne, de la fontaine, du puits, etc...

3.— Ceux que des particularités physiques et morales rendaient caractéristiques: le grand, le petit, le blond, le fort, le doux, etc...

4.— Ceux qui avaient perpétré leurs sobriquets, comme le roi, le prince, le duc, le marquis, le comte, le baron, le chevalier ou ceux qui avaient voulu faire de leur propre nom de baptême le nom de leur famille: André, Armand, Antoine, etc...

5.— La bourgeoisie qui avait fait du titre de fonctions publiques remplies par le chef, le nom de la famille: prévost, doyen, maire, bailli, etc... Mais, dans un temps où l'état-civil n'était pas tenu, il y eut des confusions sans nombre qui ne prirent fin qu'au seizième siècle quand une ordonnance de François Ier imposa au clergé paroissial d'enregistrer, aux naissances, mariages et décès, les prénoms et les noms de familles.

Le civisme...

(Suite de la page 13)

la religion ne peut servir à patronner aucune conception politique particulière.

"Vouloir engager l'Eglise dans les querelles de partis, écrivait Léon XIII, et prétendre se servir de son appui pour triompher plus facilement de ses adversaires, c'est abuser indistinctement de la religion" (*Sapientiae Christianae*).

C'est pourquoi l'Eglise laisse à ses membres la liberté d'adhérer au parti de leur choix, du moment que la doctrine ou les procédés de ce parti ne sont pas opposés à leur foi religieuse, comme c'est le cas du parti communiste.

Education civique

Ce que nous avons dit des principales exigences du civisme suffirait à prouver la nécessité d'une éducation civique à toutes les époques et dans tous les milieux. Mais le développement actuel de notre pays rend ce besoin encore plus urgent.

Parce que l'égoïsme est le principal obstacle à la pratique du civisme, on ne saurait commencer trop tôt à le combattre: c'est d'abord au foyer qu'il faut inspirer aux jeunes le dévouement aux tâches communes, le goût de servir plutôt que d'être servi. L'école, à ses divers degrés, poursuivra ce travail de formation, en utilisant les occasions qu'offrent les faits de la vie courante, l'enseignement de la géographie, de l'histoire, de la morale et de la religion.